

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DEPARTEMENT DU PATRIMOINE



MEMOIRE DU MASTER RECHERCHE

Spécialité : Architecture

Option : Patrimoine « atelier de culture constructive »

***L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE
SUR LE VILLAGE KALAA DES BENI ABBES
Les Eléments Architectonique kabyle***

ENCADRE PAR:

Dr. ABDESSEMED AMINA FOUFA

Réalisé Par :

NAIT BACHIR ESSADDEK

ANNEE UNIVERSITAIRE 2014/2015

Plan de travail

Chapitre I: Chapitre introductif

I.1. Introduction:

- 1.1.1. Introduction à la notion du patrimoine
 - 1.1.1.1. Définition du patrimoine
 - 1.1.1.2. L'architecture vernaculaire
 - 1.1.1.3. Le patrimoine architectural en Kabylie
 - 1.1.1.4. Historique de Kalâa des Beni Abbès
- 1.1.2. Introduction au thème de l'inventaire- répertoire
 - 1.1.2.1. Définition de l'inventaire en architecture
 - 1.1.2.2. Le rôle de l'inventaire dans la préservation du patrimoine

II.2. Objet de l'étude:

- 1.2.1. Le décor comme élément architectonique
- 1.2.2. Création d'un répertoire des éléments de décorations kabyle

III.3 Problématiques :

- 1.3.1. Problématique générale
- 1.3.2. Problématique spécifique

IV.4 Méthodologie d'approche:

- 1.4.1. Présentation de la méthode
- 1.4.2. Illustrations photographiques
- 1.4.3. Détails
- 1.4.4. Illustration graphique
 - 1.4.4.1. Relevés
 - 1.4.4.2. Profils
 - 1.4.4.3. Représentation en trois dimensions
- 1.4.5. Textes descriptifs

Chapitre II : Etat de l'art

II.1. Recherche préalables:

- 2.1.1. Définition du style architectural (traditionnel)
- 2.1.2. Comparaison d'exemple d'inventaire en Algérie ou à l'étranger

II.2. Les différentes recherches concernant le cas d'étude :

- 2.2.1. Le répertoires des décors kabyle
- 2.2.2. Thèses
- 2.2.3. Livres
- 2.2.4. Différentes publications

Chapitre III: Le cas d'étude: les éléments de décoration kabyle

III.1 L'architecture maison kabyle le cadre bâti :

III.1.1. Référence stylistique du village

III.1.2. Les origines du style

III.2. Analyse d'éléments décoratifs :

III.2.1. Fiches descriptives des différents éléments (dessins - photos -légendes)

III.2.2. Conclusion

Chapitre IV : Conclusion Générale

Chapitre V : Bibliographie

Chapitre I

1.1 INTRODUCTION :

Dés le début de l'histoire, l'être humain n'a pas cessé d'approprier son espace ; petit à petit il apprend à vivre en groupe et en édifiant un groupement d'habitations et des villes selon ses normes et ses valeurs.

Le patrimoine est une notion qui insiste sur la protection et la sauvegarde de cet héritage des siècles précédents.

Le patrimoine urbain

l'architecture rurale traditionnelle constitue l'un des témoignages essentiels pour notre histoire collective dans la mesure où elle incarne l'un des derniers legs de la société traditionnelle à la société industrielle.

Nouvelle venue parmi les monuments historiques, elle pose de nombreux problèmes de doctrine et techniques .

Il y a donc lieu de rechercher une stratégie appropriée à la protection d'un domaine dont la nature, l'ampleur , la dispersion défient les doctrines et techniques habituelles de la protection monumentale.

La prise en compte de toutes ces facettes d'un patrimoine aussi original que paradoxal, vivant, investi effectivement à la mesure de l'engouement qu'il suscite, apparaît ainsi comme la condition d'un débat fructueux, ouvert à tous ceux, techniciens ou conservateurs, chercheurs, représentants des collectivités concernées ou autres, qui se refusent à ce que l'espace rural soit entièrement muséifié ou au contraire gravement dénaturé.

La Kabylie, ou plus exactement le massif kabyle, n'échappe pas à la règle. Se heurtant inévitablement au même constat, celui de la transformation inéluctable de l'habitat qui accompagne, avec un décalage plus ou moins grand, les mutations économiques et sociales de ses habitants.

L'architecture vernaculaire :

La compréhension des établissements humains vernaculaires reste une tâche ardue et forte complexe. Ses deux principaux obstacles sont une perception erronée des systèmes spatiaux qu'ils constituent et une mauvaise découpe de ceux-ci. Le présent travail fait le projet de réduire, un tant soit peu, cette incompréhension en contribuant à la connaissance des agglomérations vernaculaires kabyle. Il considère celles-ci comme des systèmes complexes composés d'une multitude de sous-systèmes enchevêtrés et inter reliés, dont le système formel ou morphique, qu'il prend pour objet de connaissance, il part du principe que l'agglomération est considérée comme un objet physique et spatial.

Il se décompose ainsi en deux grands moments. Le premier a pour but la définition de l'identité morphique, à l'échelle syntactique, des tissus considérés. La vérification des hypothèses relatives à la spécificité morphique de ces tissus, constitue l'objectif du second moment.

Les résultats montrent que les tissus vernaculaires kabyles possèdent une identité morphique distinctive. Elle reflète l'existence d'éléments formels spécifiques qui constituent un système morphique à part entière.

Ce dernier se caractérise par une connectivité limitée, un fort degré de contrôle, une profondeur moyenne élevée, un important niveau de ségrégation, une visibilité limitée, une accessibilité et une perméabilité réduites et enfin un degré d'entropie substantiel. Cette identité morphique est le résultat du mode de vie et des pratiques sociales qui caractérisent les communautés kabyle.

L'architecture vernaculaire est un type d'architecture propre à un pays, à un terroir, à une aire donnée et à ses habitants.

Étymologie du mot « vernaculaire »

Le terme « vernaculaire » n'est pas attesté avant le XVIII^e siècle au sens de « tout ce qui est particulier à un pays ». Il s'agit d'un emprunt récent au latin *vernaculus* « relatif aux esclaves nés dans la maison ».

En linguistique, le terme de langue vernaculaire renvoie à une langue usuellement parlée dans les limites d'une communauté. Plus précisément, il s'agit d'une langue utilisée en un temps, en un endroit ou par un groupe de personnes dans lequel l'observateur n'est pas inclus. Elle s'oppose à langue véhiculaire.

Dans la taxinomie des plantes, les noms vernaculaires sont les noms « vulgaires », c'est-à-dire communs, employés dans une langue, un dialecte ou un patois et qui s'opposent en cela aux noms latins employés dans la taxinomie scientifique.

« Architecture vernaculaire » est une expression datant du troisième tiers du XX^e siècle, sous l'influence de l'anglais « vernacular architecture ».

Le patrimoine architectural en Kabylie :

Situation de la Kabylie :

Kabylie, massif montagneux du Nord-est de l'Algérie, bordant la méditerranée situé à l'Est d'Alger et de la Mitidja.

La Grande Kabylie, dont la ville principale est la ville de Tizi Ouzou, surplombe la Méditerranée et culmine à 2308m de Lalla Khdidja. Elle est limitée au Sud par l'imposant massif du Djurdjura qui domine la vallée de la Soummam, une rivière qui la sépare de la petite Kabylie et se jette dans la Méditerranée près du port de Bejaia(Bougie).

La petite Kabylie, dominé par le Djbel Babor, est moins élevée, plus ouverte sur la mer et le golfe de Bejaia, et soulignée d'une superbe corniche. La Grande Kabylie est la région la plus peuplée avec une forte densité de population.¹

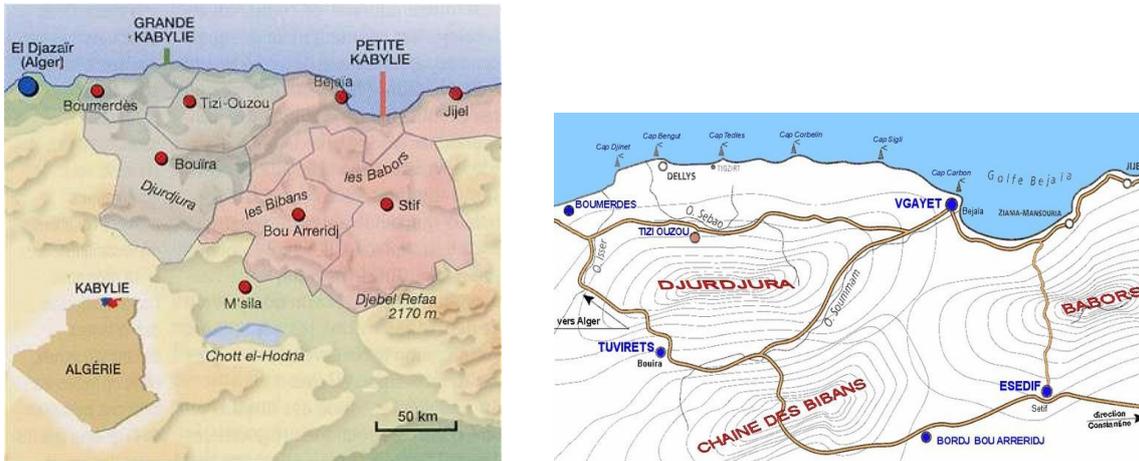


Photo 1 s : Situation géographique de la

Définition du patrimoine : Le patrimoine architectural est l'ensemble des constructions humaines qui ont une grande valeur parce qu'elles caractérisent une époque, une civilisation ou un événement et que, à cause de cette valeur, nous voulons transmettre aux générations futures.

À l'occasion de la constitution du Réseau européen du patrimoine le thésaurus² a fourni une large définition du Patrimoine architectural :

L'article 1^{er} de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe, définit l'expression «patrimoine architectural» en affirmant qu'elle intègre les biens immeubles ci-après :

1. les monuments : toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations ;
2. les ensembles architecturaux : groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique ;
3. les sites : œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituant des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l'objet

¹ Situation géographique tirée d'un exposé sur la maison traditionnelle Kabyle, présenté par Bousselahane Lounis et Remita Nora.

² Une liste organisée de termes contrôlés et normalisés (descripteurs et non descripteurs) représentant les concepts d'un domaine de la connaissance.

d'une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique.³

Le patrimoine architectural de la Kabylie est le produit d'une culture et de valeurs morales ancestrales inhérentes à la société kabyle. Sa préservation permettra de mieux comprendre le mode de vie de cette société, son savoir-faire ainsi que sa grande capacité à s'adapter à l'environnement.

La topographie du site de montagne a fortement dicté l'implantation des villages en Kabylie construits pour la plus part sur des crêtes et des versants des montagnes en parfaite harmonie avec leur environnement.

Ils abritent des maisons de formes architecturales élémentaires, dont l'aménagement intérieur fait apparaître des espaces de vie et d'activités, on peut aussi observer une mitoyenneté entre habitants et animaux, certaines maisons en pierre ou en pisé, matériaux disponibles dans l'environnement immédiat, sont recouvertes de toitures à deux pans constituées de charpente en bois et de tuiles rouges ; et d'autres de terrasses en terre crue. Il arrive parfois que ces deux types de couvertures coexistent dans un même village; maison avec cour.

Généralement basses et accolées les unes aux autres, celles sont desservies par des chemins plus au moins escarpés qui se terminent le plus souvent en impasses. De ce groupement de maisons se dégage un sentiment de solidarité des habitants. La pierre, la terre et le bois sont les principaux matériaux de construction de ces maisons néanmoins dans certains villages la pierre reste la composante de base, mais il existe également des villages en pisé.

On notera que le thème du village kabyle a largement suscité l'attention des chercheurs principalement en sociologie, géographie et économie. De nombreux travaux sur ce thème ont vu le jour, René MAUNIER⁴, « La construction collective de la maison en Kabylie » met en évidence l'aspect sociologique des villages kabyles, notamment sur la façon dont se développe le village, l'organisation sociale des villageois ». Pierre BOURDIEU⁵, décrit le village kabyle pour en étudier sa société. Ramon Basagana et Alisayad ont également apporté leur contribution à l'étude sociologique du village kabyle.

Cet intérêt sociologique pour le village kabyle, ne doit en aucun cas occulter l'intérêt architectural et technique, il y a lieu de signaler que ces villages ont peu retenu l'attention de nos architectes et des pouvoirs publics. Seuls deux villages sont inscrits pour classement sur l'inventaire supplémentaire de la wilaya de Bejaïa « cheikh Aheddad » à Adekar et la « **La Kalâa des Beni Abbès** » à Ighil Ali, et un seul pour Tizi-Ouzou, le village « d'ait El Kaid ». Selon Marielle RICHON⁶, l'anonymat des constructeurs fait que ce type de patrimoine reste méconnu et vulnérable : « le patrimoine rural vernaculaire, par définition humble et populaire peut expliquer pourquoi il est si peu représenté sur la liste du patrimoine mondial, il ne possède de caractéristiques spectaculaires ou monumentales, et son bâti n'est

³ Texte extrait de wikipédia, Patrimoine Architectural.

⁴ Un universitaire spécialiste de la législation, de l'économie et de la sociologie coloniale.

⁵ Sociologue français du 20^{ème} siècle

⁶ Ex spécialiste du programme UNESCO, centre du patrimoine mondial.

pas signé par les grand noms de l'architecture universelle ,mais par des personnes ordinaires et anonymes ».

Les villages en Kabylie sont aujourd'hui submergés par de nouvelles typologies constructives importées, ne reflétant ni la culture villageoise ni l'intégration harmonieuse au paysage villageois ; le milieu rural tend à se moderniser avec un habitat porteur de nouvelles formes architecturales et de nouveaux matériaux, symbole de progrès. A cela vient s'ajouter une rupture de la transmission du savoir-faire générationnel ; l'intérêt porté par les jeunes à l'architecture vernaculaire s'avère chaque jour de plus en plus réduit ; ceux-ci sont une main d'œuvre reconvertie pour d'autres besoins. L'absence également d'une politique de sauvegarde cohérente des pouvoirs publics a fortement renforcé le processus de dégradation de ces villages .Les actions menées sur terrain restent limitées en nombre et sont effectuées sans méthodologie de réhabilitation et sans suivi rigoureux.

La réhabilitation de ces villages permettra de sauvegarder cet héritage et ainsi imprégner les générations futures de la culture de leurs ancêtre, elle leur redonnera, de fait, une seconde vie en participant de manière active à leur développement local. Ali Sayad insiste sur le fait de ne pas faire de ces villages « des musées sans vie, mais de faire des villages avec âmes en créant les conditions nécessaires aux populations pour se maintenir ».

Nous retrouvons aussi des travaux se rapportant à ce thème, notamment ceux du CNERIB⁷, qui a procédé à l'étude typologique et comparative de trois environnements représentatifs en Kabylie.⁸

De plus en plus de personnes appartenant aux différents groupes berbères revendiquent une langue commune, une histoire commune avec ses traditions culturelles spécifiques.

Ni les historiens ni les géographes ne sont parvenus à établir ou à définir une carte précise de la Kabylie peut-être parce que les différents territoires sont trop imbriqués les uns dans les autres ou alors ils ne le voulaient pas ! Kabyle, quand on emploie ce mot, on ne sait pas exactement de qui il est question. Par conséquent, cette notion est devenue au fur et à mesure synonyme de montagnard. La Kabylie s'étend sur 200 km à l'est d'Alger de Isser jusqu'à Chabet el Akra. Il en résulte une surface totale d'environ 7.000 km². La Kabylie fût considérée comme le dernier bastion indépendant restant au cœur de l'Algérie.

La montagne comme refuge ?

Si partout dans le monde, la dévitalisation, ont des zones montagneuses est proportionnelle au rythme de l'urbanisation des sociétés, la Kabylie semble constituer l'exception qui confirme la règle. On dénote l'attachement de sa population à sa terre malgré les contraintes que le site engendre.

Rappelons à ce titre que pour le Kabyle, la vente d'une parcelle de terre dans son village est considérée comme une déchéance : il y a là une spécificité culturelle qui donne un caractère quasi sacré à la terre, celle des racines et des ancêtres.

⁷ Centre National des Etudes et de la Recherche en Industrie du Bâtiment.

⁸ Texte extrait d'un Mémoire de Magister en architecture, Guide technique pour une réhabilitation du patrimoine architectural villageois de la Kabylie, Mlle ALILI Sonia.

Aussi le retour (incontournable) de la population émigrée (très nombreuse) à sa terre d'origine, notamment les retraités.

Il semblerait également que l'option d'investir un espace montagnard particulier trouve un prolongement dans la recherche d'un refuge contre les nombreuses invasions qu'a connues le pays ou dans l'idée d'un repli stratégique contre le pouvoir central (valable à toutes les époques) ou encore une recherche d'un espace qui aiderait au maintien des structures patrilinéaires encore au principe de toute leur organisation pour une meilleure protection identitaire ou enfin serait-ce parce qu'il s'agit d'un abri pour des perdants en dernière instance ?

Dans cette société habituellement considérée comme paysanne et de structure sociale dite conforme au modèle segmentaire, des caractères urbains sont pourtant très visibles :

- En plus de la forte population agglomérée, nous constatons la qualité particulièrement soignée des constructions en pierre de taille dans certains villages, l'abondance de mosquées blanchies à la chaux et aussi d'espaces construits de type urbain destinés à la vie publique : Tajmaât allant du simple passage couvert garni de bancs à l'agora.
- Les populations " villageoises " se constituaient en groupes affectés à des tâches municipales différenciées.

Structure spatiale :

L'habitat traditionnel kabyle occupe soit les crêtes, les versants de montagnes ou bien les plateaux élevés. L'organisation spatiale du village est structurée en quartiers, groupements et maisons, dans laquelle s'établissent des liens sociaux entre le groupe et les clans, les lignages et les familles.

C'est la topographie et le climat qui déterminent la structure spatiale du village. Suivant qu'il s'agisse d'un village de crête ou établi sur un versant, les lignes constituées par les rues et les ruelles auront un tracé adapté à la configuration géographique.

Dans le cas d'un village situé sur une crête, l'organisation du tissu décrit un cercle autour du sommet et les habitations apparaissent disposées dans l'axe des lignes rayonnantes, donc perpendiculaires aux lignes des courbes de niveaux.



Les rues décrivent ainsi un réseau concentrique aux limites du village, croisées par des voies perpendiculaires.

La logique d'organisation du tissu villageois est marquée par la structure sociale très hiérarchisée en unités familiales, fractions et clans.

Les transformations de l'espace villageois en Kabylie :

L'habitat traditionnel des communautés villageoises kabyle caractérisé par son adaptation au contexte naturel particulier, social et économique est actuellement en pleine mutation. De nos jours les coutumes ancestrales sont en nette régression.

Les nombreuses transformations altèrent l'aspect morphologique des villages ainsi que la qualité de vie des populations à l'intérieur des villages. Parmi ces transformations nous retrouvons la sur densification progressive des parcelles dans les groupements d'habitations, la disparition de la structure ancienne et enfin le débordement hors des limites du village générant des quartiers tentaculaires en rupture avec le tissu traditionnel, il révèle une structure éparse et désordonnée générant d'importants préjudices à l'environnement.

Comme cité déjà, seuls trois villages sont inscrits pour classement sur l'inventaire supplémentaire de la Kabylie, au sein de la wilaya de Bejaïa « cheikh Aheddad » à Adekar et la « **La Kalâa des Beni Abbès** » à Ighil Ali, et un seul pour Tizi-Ouzou, le village « d'ait El Kaid », par curiosité et pour des raisons personnelles j'ai du choisir la Kalaa des Beni Abbes comme fond de recherche pour ce mémoire.

Histoire du royaume berbère indépendant des Ath Abbas :⁹

Après la prise de Bougie par les espagnoles en 1510, le prince Abderrahmane « connu actuellement sous le nom de sidi Abderrahmane » n'a pas pu faire face aux forces espagnoles lors de leur offensive, il rassembla autour de 10 000(hommes) combattants. Venus offrir leur service pour délivrer Bougie de l'occupation espagnole. Après une bataille acharnée, Bougie tomba entre les mains des espagnoles.

Le prince Abderrahmane replit à El Kseur actuel, puis à Sidi Aiche probablement à Thimezrith, enfin à Ath Abbas plus précisément à Takourabt, dans la même année en 1510 il fonda une école coranique. Takorabt, une nouvelle page a commencé dans son histoire en avril 1510. Une nouvelle ère a commencé autour du prince Hammadide Abderrahmane, qui est venu de Bougie, fuyant au danger espagnole, s'installer au village.

*“ Les Ath Abbas ont toujours maintenu leur liberté, sans payer aucun tribut ni au roi ni au prince. En 1550, ils avaient pour chef Abdelaziz, l'un des plus braves guerriers de l'Afrique ”*¹⁰.

⁹ Texte extrait, Acte de la conférence du 28juillet2011 sur le royaume fort et indépendant des Ath Abbas, El Hachemi Oukil.

¹⁰ Marmol, 1573

On ne peut pas parler de Takorabt « Thighra n'Ath Abbas » sans parler de ses rapports historiques liés aux grand Maghreb. Car Takorabt fut le berceau et le noyau du royaume berbère des Ath Abbas, ce village qui a donné naissance au royaume de la Kalaa n'Ath Abbas : bâtie sur le modèle de celle des Beni Hammad ; position stratégique, accès difficile, portes gardées et muraille tout autour, dont l'origine de la Kalaa n'Ath Abbas fut Takorabt(le sultan Ahmed fondateur de la Kalaa fils de l'émir Hammadide Abderrahmane fondateur de l'école coranique de Takorabt celui si son origine est de la dynastie Hammadide de Bougie.

La région des Ath Abbas a connu plusieurs émirs durant le règne de l'empire ottoman, lorsque Bejaia est tombée entre les mains des espagnoles en janvier 1510 par *Pedro Navarro* « marin et ingénieur militaire espagnole », le prince Abderrahmane « connu sous le nom de Sidi Abderrahmane » aïeul des El Mokrani, s'est replié à Béni Abbas, il s'installa en 1510 à Takorabt et fonda deux écoles coraniques, puis son fils Ahmed lui succéda et se donna le titre de roi après avoir fondé la Kalaa¹¹ n'Ath Abbas, une forteresse inexpugnable perchée sur le sommet d'une colline à plus de 1200m d'altitude, au milieu d'un grand massif montagneux, entourée de forêts de pins d'haies et de pinèdes. Le plateau est entouré de trois cotés de falaises qui ont entre 400 et 600metres de profondeur. Il n'a qu'un point d'accès et il serpente à flanc de montagnes au dessus de la vallée du sahel et de la Soummam. On peut voir le Djurdjura, dans toute sa longueur et sa splendeur, de son point de départ au pied du Mont Haizer jusqu'à jonction avec l'Akfadou avant de se perdre dans les brumes qui annoncent Bejaia. A l'est, la vue est dégagée jusqu'aux sommets des Babors. Au Sud, on peut voir les rares sommets des hauts plateaux comme le Mont Tafertas. La Kalaa n'Ath Abbas est une véritable tour de guet.

Le Sultan Ahmed Amokrane fils du prince Abderrahmane fonda le royaume de la kalaa des Ath Abbas :

Les Ath Abbas ou la tribu des *Sduikch* a été la branche la plus puissante à tradition militaire de la tribu Coutama¹², dont le territoire est limité par la chaîne montagneuse des Bibons « les portes de fer » et Béni Aziz à Sétif et Jijel. Cette Branche constituait entièrement l'armée Fatimide. La Kalaa a donc commencé son histoire en tant que fort Hammadide lié à l'autre Kalaa, celle des Ath Hammad. Le sultan Ahmed fils de Sidi Abd Rahman de Takorabt s'installa à la Kalaa et fonda ce royaume, il déménagea à ces montagnes inaccessibles d'Ath Abbas en Kabylie pour des raisons sécuritaires.

• Époque Hammadide :

Le site de Kalâa était un fort hammadide lié à la Kalâa des Béni Hammad qui abrite un contingent militaire pour assurer le contrôle du passage stratégique des « portes de fer » (Bibans) ainsi que la vallée de la Soummam et une étape du triq sultan⁹, le site comportait :

¹¹ Une citadelle protégée naturellement par les précipices qui l'entourent à pratiquement 360° mais aussi par des remparts.

¹² Tribu Sanhadja branès et classée parmi la confédération des Bavares.

*Les époques sont tirées de wikipédia.

- ❖ le fort militaire hammadide : il n'en reste actuellement que des vestiges sur les lieux appelés *Akhriv Ouziri* (ruines de Ziri).
- ❖ la place d'armes hammadide : lieu de présentation des troupes situé devant la Grande Mosquée, appelé actuellement *Loudha Laâli*.
- ❖ la fonderie de Kalâa (1366-1871) : les Français explorateurs et des officiers de l'armée française ont signalé l'existence de pièces d'artillerie de gros calibre trouvées à Kalâa entre 1848 et 1865, appelés par les spécialistes « Tours de force » vu leur volume et leur poids.

- **Époque Hafside :**

La Kalâa s'est développée avec la fin du règne du dernier sultan hafside de Béjaïa, Abou El Abbés Abdelaziz, lorsque les deux fils de ce dernier, l'Émir Abdrrahman et l'Émir El Abbés et une partie des habitants de Béjaïa, fuyant l'occupation espagnole de la ville, conduite par Pedro Navarro en 1510, s'y sont réfugiés à la casbah fortifiée pour échapper aux mêmes atrocités, commises par les Espagnols à Oran lors de la conquête de cette ville et ils ont constitué les premiers habitants de la Kalâa. Au XVI^e siècle la Kalâa est une ville forteresse de 70 000 habitants, rivalisant alors avec Tunis, elle compte en son sein un quartier andalou et un quartier juif doté d'une synagogue. Elle sera dirigée par les descendants du dernier roi hafside de Béjaïa pendant plus d'un siècle, c'est parmi cette même lignée que seront recrutés les grands chefs des Béni Abbas jusqu'au début de la colonisation française dont le dernier est le Cheikh El Mokrani.

- **Époque de la régence d'Alger :**

Les fils du sultan Abdelaziz ont choisi le site de la Kalâa au XVI^e siècle pour sa difficulté d'accès et sa position défensive afin d'édifier leur capitale; la Kalâa comportait pendant cette période :

- ❖ le palais royal (aucune trace n'en reste).
- ❖ le quartier entourant le palais royal dont il reste des vestiges à ce jour. Un explorateur français a réalisé une esquisse d'une maison de Kalâa composée d'une cour intérieure et un rez-de-chaussée et d'un étage, avant que Kalâa ne soit saccagée par le général d'Armand en août 1871. Certaines parties du quartier ont été totalement reconstruites ; toutefois, le cachet architectural originel demeure en plusieurs endroits, des portails portent encore des gravures réalisées par les sculpteurs juifs et mauresques de l'Andalousie.
- ❖ les remparts : jusqu'à ce jour on peut observer les vestiges de fortes murailles dans certaines zones notamment à Thagurth Ou Aji (porte de Aji, à l'entrée de Kalâa) et à Thagurth El Bordj (la porte de la citadelle, entrée nord-est) appelé S'Sour Ouroumi.
- ❖ les sites historiques : mosquées, mausolées et garnisons militaires, Kalâa compte au total 14 mosquées et mausolées.

En 1553, la kalaa connaît la première expédition ottomane, le mur d'enceinte de la kalaa est édifié à la suite de cette expédition.

- **Colonisation française :**

La Kalâa était choisie par l'émir Abd el-Kader comme base de son projet d'extension du soulèvement dans l'Est algérien.

Pendant la guerre d'Algérie, dès 1956, les bombardements ont commencé alentour. En 1958, Kalaa fait partie des 17 villages du nord de la Petite Kabylie déclarée zone interdite et vidée de ses habitants, dans le cadre du plan Challe. Afin de priver les combattants algériens, de ravitaillement et de soins auprès des villageois. Le village comptait plus de 4 000 habitants avant la guerre. Pendant la guerre d'Algérie, le colonel Amirouche voulait en faire le siège du Congrès de la Soummam. En effet cette cité, ancienne capitale des Mokrani, était un symbole pour les indépendantistes. Cependant des risques de fuites pouvant informer l'armée française sur le lieu du congrès l'ont poussé à changer pour les villages d'Ifri et Ighbane.

Selon Charles Farine, qui a visité la Kalâa au XIX^e siècle, la ville était divisée en quatre quartiers qui correspondaient à quatre factions : les *OuledHamadouch*, les *Ouled Yahya Ben Daoud*, les *OuledAïssa* et *OuledChouarickh*. Le dernier quartier était déjà complètement ruiné au XIX^e siècle par les luttes internes à la ville, il n'en restait donc plus que trois. De plus, à l'époque de son voyage, la casbah (qui est un ensemble militaire architectural à part) construite par le Sultan Ahmed au XVI^e siècle est en ruine. Les trois quartiers de la Kalâa sont séparés par des murs à cause des rivalités et conflits armés entre les quartiers. Chaque quartier a sa *djemâa* et son *amin* pour l'administrer.

La ville jouit d'un statut particulier dans la tribu des Aït Abbas car elle ne fait partie d'aucun des *soff* (factions) qui la composent ; en revanche en cas de conflit elle doit fournir un contingent de combattants aux Aït Abbas. De plus, à l'époque, les mœurs ont l'air plus citadines, comparées aux autres villages kabyles marqués par la ruralité.

Les constructions de Guelâa n'ont pas été épargnées non plus. Mais malgré les nombreuses ruines dues aussi à l'exode des Guelâaouis, le village garde son charme et reste toujours vivant fort de son histoire même s'il n'est pratiquement cité dans aucun ouvrage.

La structure sociale se transmet de la cellule familiale. Les familles prolifèrent, s'agrandissent puis forment d'autres familles, le processus est pour ainsi dire incontrôlé (du moins autrefois). De même le village se forme naturellement sans concept précis, les maisons sont construites les unes à côté des autres (l'orientation de la maison Kabyle proprement dite est étudiée et pensée). Ainsi à partir de ce puzzle se forment les rues étroites comme des couloirs entourés de murs. Deux rues seulement traversent le village d'un bout à l'autre. De ces rues partent des culs-de-sac qui donnent sur les entrées des cours.

Au centre de chaque quartier se trouve une place: la Djemâa. Ce mot définit à la fois le lieu et le groupe de représentants du village qui s'y rassemblent, sa forme n'est pas définie, elle résulte de la disposition des maisons qui l'entourent. Le village est aujourd'hui presque complètement abandonné. On y estime 1500 habitations reconnaissables, ce qui représente 30% de l'ensemble. On évalue également à 30% les

constructions ayant subi d'importants dégâts mais réparables et 40% des maisons classées comme ruines. Le village de Guelâa n'est pas accueillant au premier abord, il est renfermé sur lui-même, mais ce n'est qu'une façade derrière laquelle se déroule une vie gaie, simple et harmonieuse.¹³

L'inventaire en architecture :

L'inventaire général du patrimoine culturel, anciennement appelé inventaire général des monuments et des richesses artistiques et désigné couramment comme inventaire général ou même simplement inventaire, est un service national créé par décret du 4 mars 1964 à l'initiative d'André Malraux et d'André Chastel en France.¹⁴

Il s'appuie depuis sa création, sur deux constantes : son caractère général et son ancrage topographique.

Conçue comme un œuvre dégagée de toute préoccupation réglementaire, juridique ou fiscale, la tâche fondamentale de l'Inventaire consiste « *à recenser, à étudier et à faire connaître toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique constitue un élément du patrimoine national* ». L'objectif est donc bien de prendre en compte l'ensemble des éléments qui témoignent de l'histoire de l'art d'un territoire (édifices et objets mobilier) « *de la petite cuillère à la cathédrale* » selon la formule restée célèbre.

Il s'agit d'aller du général au particulier, du territoire à la parcelle, de l'édifice à ses parties constituantes, en croisant l'observation de terrain et la recherche documentaire. L'étude concerne des édifices individuels, des ensembles et des espaces cohérents (place, front bâti, lotissement, cité...) qui marquent le paysage architectural et/ou sont constitutifs du tissu urbain et de son évolution historique, et enfin des groupes d'édifices -ou d'édicules répétitifs (maisons, immeubles, fermes, croix de chemin...). Dans ces deux derniers cas, l'intérêt réside non pas dans l'édifice mais dans l'ensemble dont il fait partie, où la famille typologique qu'il représente, et qui sont pris eux-mêmes comme objet d'étude.

Deux approches complémentaires ont toujours été envisagées dans la conduite de l'Inventaire même si, au cours du temps, elles ont connu des appellations variées. Recensement (sous les noms de pré-inventaire bénévole puis de pré-inventaire normalisé) et étude (sous les noms d'inventaire fondamental puis topographique) signifient en effet la nécessité d'articuler une couverture rapide du territoire avec des études plus approfondies. Dans tous les cas de figure, la connaissance du territoire se veut exhaustive.

Le rôle de l'inventaire dans la préservation du patrimoine :

Si l'Inventaire est longtemps apparu comme un service de recherches, assurant avant tout une étude du bâti sans critères d'évaluation liées à une application concrète en matière de gestion du patrimoine, l'ensemble des données produites par les opérations offrent néanmoins une banque d'informations et des analyses pertinentes utilisées notamment dans les outils réglementaires liés à la protection (secteur sauvegardé,..), et à la préservation du patrimoine.

¹³ Les époques par laquelle est passée la Kalaa des Ath Abbas sont tiré de wikipédia, Kalaa des Béni Abbas.

¹⁴ Définition tiré de wikipédia, inventaire général du patrimoine culturel.

Il est indispensable d'éclairer les caractéristiques et les particularités identificatrices d'un patrimoine quelconque, de veiller à en orienter l'évolution vers une meilleure adaptation aux contingences actuelles et aux mutations civilisationnelles.¹⁵

I.2. Objet de l'étude :

Le décor comme élément architectural : dans l'architecture islamique, au sein des mosquées, les murs intérieurs, les dômes, les mihrabs et les minbars étaient décorés de motifs ornementaux faits de pièces de mosaïque, en bois ou en pierre. Non figuratifs, ces ornements s'inscrivaient en droite ligne dans l'esprit de l'art architectural islamique qui tendait plus vers l'abstraction. Sorte de dessin qui donne aux végétaux des formes abstraites leur faisant ainsi perdre leur aspect d'origine. L'exécution de ces dessins et leur incrustation en mosaïque étaient l'œuvre d'artistes locaux.

Photo 3 : dessins et leur incrustation en mosaïque



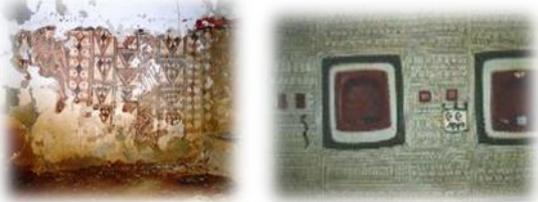
Ce même principe est repris au sein de nos villages Kabyles, car on retrouve des éléments décoratifs tel que : la peinture qui décorent les murs des maisons, les portes et fenêtres, ainsi que des éléments construits à l'intérieur mais qui ont un rôle très important dans la décoration, et l'exécution de cette peinture et ces dessins est l'œuvre des femmes de la maison en question.

Photo 3 : la peinture qui décore les murs des maisons



¹⁵ Texte écrit par Thierry PELLOQUET, L'inventaire général du patrimoine culturel et l'aménagement du territoire.

Création d'un répertoire des éléments de décoration Kabyle :

<i>Elément Décoratifs</i>	<i>Images</i>
Peinture (mur, porte, fenêtre,..)	
Niches de rangement (ikufan)	
Foyer	
La structure en Bois	
Poterie (jarre d'eau, ...)	

I.3.Problématiques :

Problématique générale :

Le patrimoine bâti aussi bien traditionnel se caractérise par son immense diversité. Cela tient au fait que chaque région du pays, chaque lieu ainsi que chaque époque garde sa propre identité en termes de production architecturale et urbaine. Dans le cadre d'une réflexion que nous pouvons faire sur le bâti ancien, la première question qui se pose est la connaissance de ce bâti. Fort longtemps ignoré, cette connaissance n'est pas encore suffisamment prise en charge dans le cadre des programmes d'enseignement de l'architecture ni dans le cadre des politiques urbaines en Algérie.

Aujourd'hui, les richesses irremplaçables du bâti ancien sont en péril. Elles sont menacées par le vieillissement, le délabrement voire même la disparition des éléments les plus significatifs de cette richesse urbaine et architecturale : les villes (Médinas, **les villages kabyles** et Chaoui d'une authenticité exceptionnelle sont en train de disparaître ou de se transformer de jour en jour sous l'effet des nouvelles interventions urbaines.

Ces dernières sont souvent insensibles aux valeurs historiques et artistiques de ces bâtiments et de ces ensembles urbains. Ce patrimoine reste le témoin d'une longue histoire pleine de dialogue et d'échanges entre les différentes civilisations méditerranéennes qui se sont succédé à travers les siècles en Algérie. Ce patrimoine fait aujourd'hui partie de notre mémoire collective, il peut être considéré comme une source d'inspiration dans un environnement en perpétuel changement.

L'équation Création /Conservation / Production est souvent conflictuelle. Les réconcilier fait appel à une nouvelle vision, qui nécessite la formation de nouvelles compétences. C'est dans cette esprit que cette formation a été initié, dans le but de doter les différentes collectivités aussi bien nationales, régionales que locales de compétences capable d'apporter des réponses adéquates à cette problématique.

Problématique spécifique :

L'architecture traditionnelle Kabyle est le résultat de l'incroyable alliance entre l'homme et son environnement. Cette dernière répond aux exigences de l'homme qui l'habite, à son mode de vie, à son mode socio-économique et socioculturel, tout en respectant l'environnement, caractérisé par un climat rude de montagne. Cette architecture traditionnelle Kabyle représente un patrimoine d'une inestimable valeur à préserver, aujourd'hui pour les générations de demain. A travers ce travail nous avons essayé de connaître : Quels sont les savoir-faire de cette architecture traditionnelle ? Pourquoi parler d'ambiances patrimoniales?

Sa préservation, accorde peu d'attention à ce qu'on pourrait appeler la "4ème dimension" du patrimoine à savoir la perception pluri sensorielle de l'espace.

- La perception du patrimoine architectural est dominée par le tracé visuel.
- L'analyse et la restitution des conditions d'ambiances de la maison traditionnelle kabyle.
- La constitution d'un corpus de références conceptuelles pour la préservation du patrimoine architectural et/ou la réalisation de nouveaux projets.

I.4 Méthodologie d'approche:

I.4.1. Présentation de la méthode

A. Les recherches préalables

La collecte des sources Afin de situer les immeubles dans leur contexte urbanistique et architectural ancien et existant, on procède à la collecte des sources écrites et iconographiques. Les références aux sources consultées sont rédigées selon une norme et sont reprises sous la forme d'une Bibliographie sélective (car réalisée en fonction du territoire étudié).

Les diverses informations récoltées lors de cette première phase serviront notamment à alimenter les notices.

La prospection sur le terrain

La prospection sur le terrain consiste à photographier la totalité des immeubles de la zone étudiée.

Elle permet ainsi d'avoir un état des lieux précis du bâti existant à une époque déterminée, de procéder à une première analyse et à la présélection des immeubles à reprendre à l'inventaire du patrimoine. Les clichés pris lors de la prospection – qui serviront également de support lors de la rédaction des descriptions sommaires – sont codés selon des normes précises et classés par voirie.

B. La présélection des immeubles et des ensembles

La présélection des immeubles à reprendre à l'inventaire se fait sur base des recherches Préalables et selon des critères préétablis : sont précisés les bâtiments qui feront l'objet d'une Notice individuelle, ceux qui seront mentionnés en notice de rue ainsi que l'appartenance (Ou non) de ces immeubles à une succession d'immeubles qui, par leur homogénéité, forment une enfilade intéressante d'un point de vue urbanistique et architectural.

Cette présélection (proposée par l'agent qui traite le quartier) peut être relativement ample : Une réévaluation en équipe est prévue dans une phase ultérieure

Encodage des résultats dans la base de données

Les textes, les images et les légendes sont encodées dans la base de données selon les instructions reprises dans le manuel. Les données sont ensuite implémentées dans le site web de l'inventaire.

Chapitre II

II. Etat de l'art :

Recherche préalable :

Définition du style architectural traditionnel : nous entendons par architecture traditionnelle les constructions produites par un groupe culturel, pour lui-même, et qui servent de cadre à sa vie quotidienne, donc le constructeur est en même temps concepteur et consommateur de l'espace. La forme et le plan des habitations sont déterminés par des facteurs tels que : le climat, site, matériaux, besoin de défense, ressources et activités économiques, et ils oublient le rôle joué par des facteurs socioculturels tels que : structure familiale, type de relations sociales, place de la femme, importance de l'intimité, personnes âgées, division sexuelle, croyance, symboles, ...etc.

Les caractéristiques de cette architecture :

Manque de toute présentation esthétique (même si ce qui en résulte est beau) la beauté n'est pas recherchée en elle-même, ce qu'on recherche c'est :

- Une forme qui soit le cadre pour le déroulement d'un certain mode de vie.
- Intégration au site : les formes ne violent pas le site et l'environnement mais s'y adapte. Les formes, les couleurs et les matériaux ne jurent pas avec tout ce qui les entoure.
- Respect des voisins, la grande préoccupation dans l'architecture traditionnelle algérienne c'est d'éviter le vis-à-vis (il n'y a pas de portes qui se font face à face, et tous les espaces sont étudiés de façon à sauvegarder la privation).
- Possibilité d'opérer des extensions en s'adaptant et en suivant l'évolution de la famille.

Comparaison d'exemples d'inventaire en Algérien et à l'étranger :

On ne peut nier l'existence d'une architecture berbère, un art qui présente de multiples facettes qui a pu subir quelques contagions, mais un art qui, des côtes de l'Atlantique à la Libye, affiche sa parenté, celle d'une civilisation que le temps ni les aléas de l'Histoire n'ont pas condamnée ; étonnante pérennité qui a subi, à toutes les époques, l'assaut de l'étranger sans se laisser emporter par le vent de l'Histoire.

Cet art ne se manifeste pas par des monuments prestigieux aux imposantes dimensions et au décor somptueux. Il n'utilise pas de matériaux nobles tels que le marbre, la pierre de taille, le bronze, le cuivre, voire l'or ou la céramique émaillée, il n'a ni la puissance des réalisations antiques, ni la hardiesse des cathédrales médiévales. S'il fallait définir en un mot cette architecture, nous dirions qu'elle est essentiellement familiale, ce terme signifiant aussi bien la famille nucléaire que la tribu. Point de réalisations royales qui mettent en œuvre des centaines d'esclaves et qui utilisent les techniques les plus perfectionnées.¹⁶

¹⁶ Article extrait de l'architecture berbère, L.Golvin.

On utilise le matériau trouvé sur place, la terre, qui, deviendra le pisé, les cailloux, ramassés sur la hamada ou sur les pentes de la montagne, le bois des palmiers, des cèdres ou des pins des forêts du Haut ou du Moyen Atlas. Certes, l'architecture religieuse subi les contraintes imposées par la tradition islamique, mais elle marque son originalité dans des formes très particulières, pratiquement inconnues ailleurs, telles les mosquées du Mزاب ou du Sud Algérien ; mais, les réalisations les plus spectaculaires sont sans doute ces grands palais du Haut Atlas marocain ou ces greniers-citadelles des ksours, de l'Aurès ou du Sud Tunisien.

Exemples en Algérie :

- ***La maison kabyle :***

Son originalité réside dans son architecture spécifique à la région surtout dans son mode de couverture qui est à deux pentes à tuiles demi-rondes. Construites en générale de pierre (un moellon dégrossi). Très fruste, elle comporte une seule pièce d'habitation (*aguns outiɣerɣert*) dans laquelle se creuse le foyer (*kanun*) et le mortier où se fixe le moulin à bras.

Tout est calculer dans cette maison Au mur, à gauche de l'entrée, une banquette est adossée, (*iqedar*) percée de niches où l'on range la vaisselle. En face est un mur de refend, le *tadequouant* peu élevé et percé de silos carrés, etl supporte un plancher au-dessus duquel se trouve un grenier qui sert également de lieu de couchage et de réserves alimentaires contenues dans des *ikufan* (sing. *akufi**) ; Sous le plancher se trouve l'étable. Les maisons se resserrent les unes contre les autres sur le point le plus élevé du site (*taurirt*) selon un plan rayonnant et des assises concentriques (Aït Larba) ou sur un plateau élevé (*aguni*) où le groupement est plus libre (Beni Yenni).

Photo 5 : une maison du village de Beni Yenni



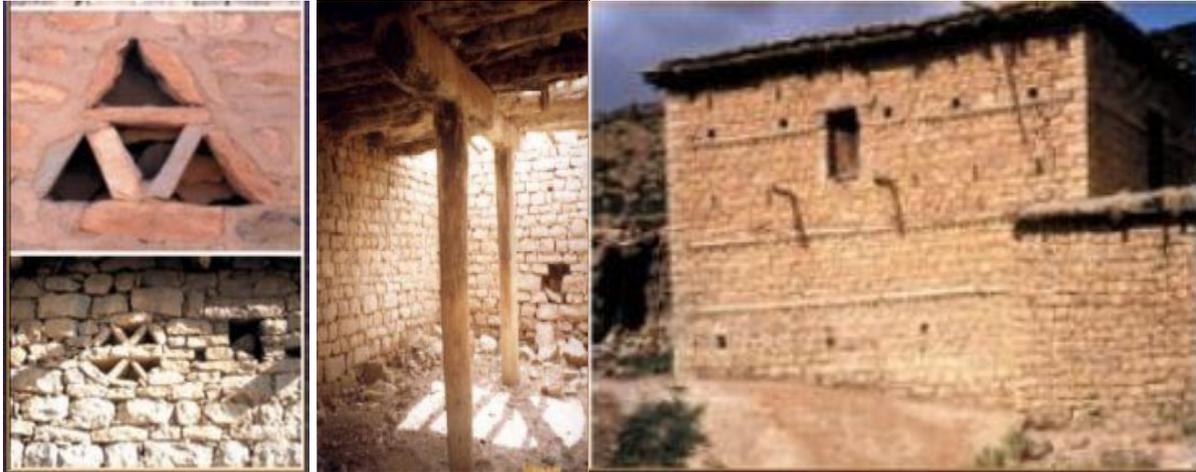
- ***La maison aurásienne :***

Elle est en pierres en général de moellons dégrossis noyés dans un mortier avec chaînage de bouldins horizontaux ; elle est couverte d'une terrasse en pente, débordant sur les murs : amalgame de pierraille et de glaises tassées, reposant sur des lits de fascines. De gros galets posés aux extrémités de cette couverture Sur l'extérieur, les murs sont percés de petites ouvertures triangulaires alignées et de fenêtres carrées, parfois également de lucarnes hexagonales à rayons en pierre taillée en fuseau. On voit encore des ouvertures allongées horizontalement, garnies de pierres en fuseau disposées en zigzag. La porte, épaisse, à panneaux verticaux , s'orne de décors sculptés : chevrons, hexagones, triangles opposés : la serrure est en bois dur à tirette et à chevillettes. Des piliers en tronc de cèdre, au centre de

l'unique pièce, supportent des poutres (troncs d'arbre à peine dégrossis) sur lesquelles s'appuient des solives faites de branches plus petites.

Certaines maisons comportent deux niveaux : le rez-de-chaussée est destiné aux animaux : moutons, chèvres, ânes, l'étage *taaricht* sert d'habitation.

Photo 6 : des *maisons aursiennes*



- *La maison mozabite*

A Ghardhaïa, la maison (*taddert* pl. *tiddart*) se présente extérieurement sous la forme d'une façade nue défoncée de trois ouvertures : la porte (*taurt*, pl. *tiuira*) surmontée d'une lucarne (*ullun* pl. *illunen*) et d'un trou carré, à gauche de la porte, par lequel on peut actionner la fermeture (serrure en bois dur à tirette et chevillettes manœuvrées à l'aide d'une clef spéciale). L'entrée indirecte (*imi*) comprend un couloir tournant à angle droit sur le patio (*ammas*) en partie couvert, ne laissant au centre qu'un carré de ciel fermé d'une grille de fer. Ce patio, où, la plupart du temps, se tiennent les femmes, comporte de nombreuses niches murales carrées, un coin cuisine, surmonté d'étagères superposées (maçonnées) pour le rangement des ustensiles de ménage des produits d'usage courant, un autre coin (*tahaja*) est occupé par le métier à tisser.

Sur ce patio central s'ouvrent, au rez-de-chaussée, plusieurs chambres (*tazka*, pl. *tizkawi*) dont l'une, appelée *tiziffri* ne possède qu'une ouverture béante, elle sert de salle de prière ; les autres pièces sont à usages multiples ; des latrines se trouvent au fond du couloir.

Une cave (*baju*, pl. *ibuja*), en sous-sol, est en temps normal destinée à la conservation des denrées telles que les dattes, mais elle offre, en été, un abri appréciable contre les fortes chaleurs à ceux dont les occupations ou les ressources ne permettent pas de disposer d'une résidence d'été dans la palmeraie.

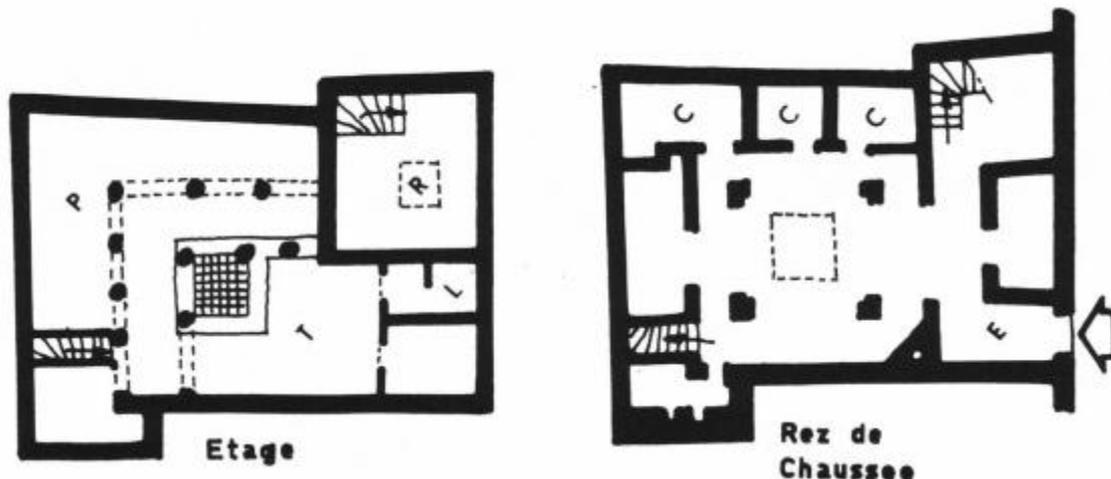
A l'étage, on trouve une galerie d'arcades sur piliers sur deux côtés, déterminant deux portiques (*ikumar*). Au centre est le patio supérieur percé d'un trou carré et grillé déjà évoqué. Une chambre ouvre sur le patio, elle est dotée d'un réduit toilette (*azru uaman*) et bordée de latrines. C'est la chambre d'hôte ; une autre pièce donne sur la galerie ; elle sert souvent de réserve à provisions (*h'ujerete*).

Des rondins de bois saillants servent de porte-manteaux. La porte d'entrée unique, lourde et massive, s'applique dans un cadre à piédroits supportant un linteau soulagé par un arc de décharge.

Elle se compose de planches de palmier assemblées, renforcées d'un bandeau horizontal décoré qui supporte un anneau de fer forgé. Une de ces planches verticales forme gond (*ided*) par deux appendices saillant en haut et en bas. Côté dos, les planches sont maintenues par trois traverses sculptées de petits triangles ; celle du milieu supporte un anneau métallique (*tisel-sel*) servant à tirer le battant. La fermeture (*duart*, pl. *tidduarin*) est en bois dur ; on ne peut l'actionner que de l'intérieur, elle se compose d'un tirant et de chevillettes de bois descendant dans des encoches du pêne. On ne peut déverrouiller qu'à l'aide d'une clef spéciale, également en bois, munie de petits tenons.

Ces maisons enjambent parfois la rue, se projetant en encorbellements supportés par des consoles maçonnées.

Photo 7 : plans d'une maison mozabite

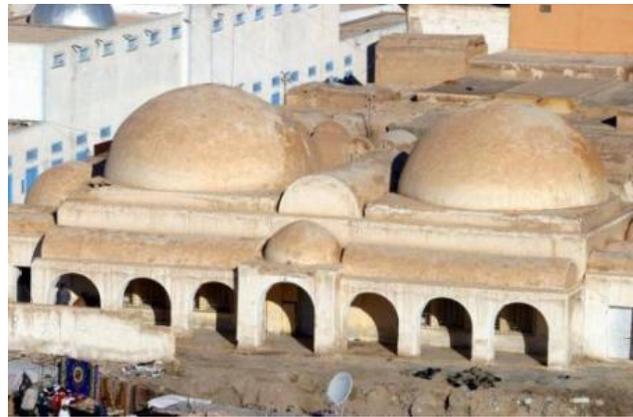
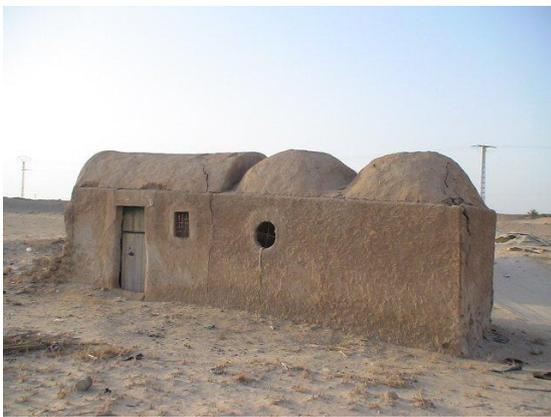


- *La maison du Souf*

La grande originalité de la maison du Souf est son mode de couverture faite de multiples coupoles obtenues par un mortier de gypse local mêlé de sable (*tafzna*), pétri et transmis de mains en mains par une chaîne d'aides jusqu'au maître d'œuvre. Celui-ci se tient sur un échafaudage en bordure des quatre murs de base préalablement construits et dont les angles ont été coupés par un système de trompes. Un mât, planté provisoirement au centre du carré, un clou fiché au sommet, tenant une ficelle, l'autre extrémité de cette ficelle passant entre le majeur et l'annulaire de la main du *mu'allam*, cela donnera, tendu, le rayon d'une demi-sphère, un nœud évitant le glissement entre les doigts du maître-d'œuvre. Son travail consiste à déposer les boulettes de mortier et à lisser de la paume, corde tendue. La coupole est vite montée sans aucun secours de cintrage. Intérieurement, elle est parfaite ; extérieurement, elle présente toutes les aspérités d'un nid d'hirondelles. Un badigeon de plâtre blanc sur l'intérieur achèvera le travail.

De plan, la maison s'organise autour d'une cour oblongue, accessible par une entrée en chicane. Les chambres rectangulaires sont généralement recouvertes de deux berceaux (*demsa*) accolés ; les coupoles (*qubba*) se dressant aux angles. Souvent, sur le côté sud, on peut voir des arcades formant une galerie appréciable aux heures chaudes de l'été. Mais il est fréquent de trouver, en guise de toiture de ces pièces allongées, des alignements de coupoles : trois, quatre, voire plus. Elles sont édifiées comme il a été dit, c'est-à-dire en divisant, intérieurement, l'espace rectangulaire en carrés par des arcades transversales. Les chambres sont à usages multiples, au nord se tient l'étable abritant la ou les chèvres, l'âne ou le mulet ; la cuisine se fait dans un angle ou au milieu de la cour, mais de préférence sous la galerie. Le mobilier se réduit à des nattes au sol, parfois des tapis et des couvertures de laine. Les murs de pierre à plâtre (rose des sables) sont percés de niches où l'on entrepose la lingerie et les objets d'usage courant.

Photo 8: La maison du Souf

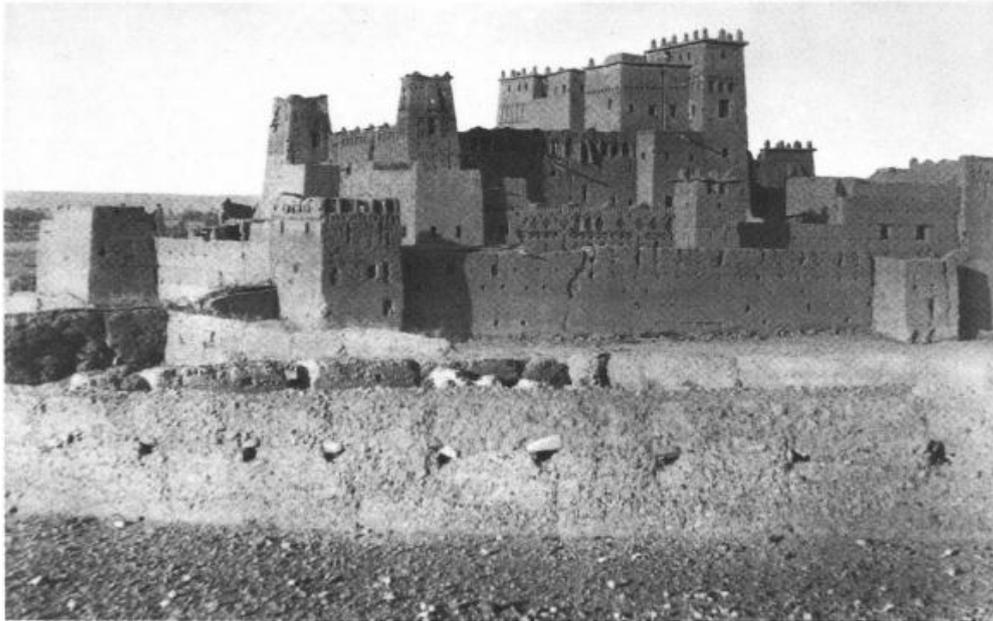


Exemples dans le monde arabe :

- La maison de l'Anti-Atlas marocain :

Dans les tribus Ameln et Ida ou Semlal de l'Anti-Atlas, la maison se nomme *tigemmi* ; généralement il s'agit d'un bâtiment carré d'un ou deux étages, parfois trois, de forme tronconique, couvert d'une terrasse. Sur l'une des façades, légèrement en saillie, se dresse un porche sur toute la hauteur de l'édifice, sorte de niche à fond plat couronnée d'un arc brisé outrepassé historié d'un décor à registres horizontaux superposés. En bas est la porte (*taggurt*) à un battant clouté sculpté d'arcades outrepassées et d'un quadrillage ; elle s'orne encore de belles peintures en fer forgé ainsi que de heurtoirs ; la serrure est en bois dur, avec tirette et chevillettes. Au-dessus se répartissent des registres décorés et des ouvertures carrées ; les éléments du décor sont des pierres plates (*ikwafaf*) scellées de chant et formant des bandeaux de damiers ou de chevrons. Les murs (*agrab*) sont en moellons (*azrû*) jointoyés d'un mortier de graviers et de terre grise (*akal*). Les parois sont nues extérieurement (chez les Ida u Semlal) ou enduits de chaux (chez les Ameln).

Photo 9 : La maison de l'Anti-Atlas marocain



- La maison de Djerba :

Le *menzel* djerbien est une sorte de villa isolée dans la palmeraie, ayant parfois une allure militaire avec ses bastions en *ghorfa* et ses murs épais confortés par des arcs-boutants (*adjim*).

Les pièces se distribuent autour d'une cour carrée ou barlongue, espace presque constamment occupé par les femmes. Sur trois côtés sont des chambres très allongées, le quatrième côté étant réservé aux communs : cuisine, latrines, magasins et entrée indirecte pratiquée souvent à l'intérieur d'une pièce carrée (*sqîfa*). Les chambres possèdent, à une de leurs extrémités, une banquette surélevée (*dukkâna*) qui sert de lit ; généralement, cet endroit est coiffé d'une coupole, un arc transversal délimitant l'alcôve et formant ainsi un carré de base. L'une de ces chambres est souvent couverte d'une pièce en étage, carrée, qui sert de poste d'observation ou de lieu de repos du maître, et dont la silhouette trapue, en terrasse, se détache des couvertures en berceaux ou en coupoles. Cette chambre supérieure s'ouvre sur ses quatre faces mais parfois sur deux seulement (sud et est), on appelle ce belvédère *kšûk*. Parfois, ces pièces hautes ne sont accessibles que par un escalier extérieur, en façade.

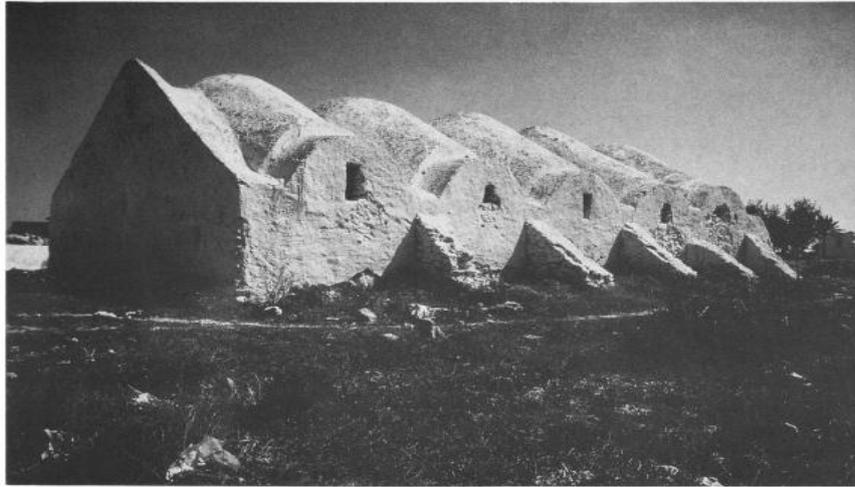
Les murs extérieurs offrent quelques rares ouvertures grillées en hauteur. Chaque chambre est pourvue d'un espace toilette et dispose de latrines à proximité. La porte unique est à deux battants massifs, bloquée, à l'intérieur, par un savant verrouillage en bois dur. De l'extérieur, on peut la fermer à l'aide d'une grossière serrure de fer. Les battants sont en palmier refendu (*šannûr*).

Le mobilier traditionnel consiste en des coussins de laine, des nattes et des tapis et quelques coffres : des cordes d'alfa tendues soutiennent les vêtements. Le matériau de construction est un travertin local, calcaire coquillier de belle couleur orange, friable, liaisonné au mortier de chaux et de sable. A Guellala on fabrique un mortier de chaux et de cendres (provenant des

fours de potiers), très solide. Le plâtre est obtenu à partir du gypse des carrières de Beni Diss, ou à partir des concrétions appelées roses des sables trouvées dans l'argile.

Les coupoles djerbiennes utilisent presque toujours des poteries spéciales tronconiques dont la petite base est plane tandis que la grande est courbe (tournée vers l'extérieur de la coupole). Une des curiosités de la palmeraie est l'atelier traditionnel de tisserand, grande pièce voûtée en berceau avec frontons triangulaires aux deux extrémités.

Photo 10 : La maison de Djerba



Conclusion :

Les anciennes maisons berbères en algérie partagent quelques points communs d'après la petite analyse établie ci-dessus, :

- Les matériaux de constructions : on utilise souvent des matériaux trouvés sur place tel que la pierre, la chaux, le bois (cèdre ou de palmier,...).
- Le type de couverture : la couverture est conçue généralement en fonction de l'enjeu climatique de la région (tuile dans les montagnes et coupole dans le Sahara).
- Les ouvertures : elles sont souvent conçues de dimension réduite pour des raisons d'intimité.
- Nombre réduit de chambre : l'espace qui existait dans la maison est polyvalent pour cuisine, rangement, tissage, et couche.
- Etable : même les animaux avaient leur place dans la maison, souvent dans l'étage inférieur, c'était une façon de se chauffer en hiver de la chaleur animale.
- La cour : c'est le lieu le plus important de la maison berbère où se croisent tous les membres de la grande famille,

Le répertoire des décors kabyles :

La construction était autrefois la tour de force de l'industrie et de l'artisanat du pays kabyle. Se consacrer aujourd'hui à la préservation et la restauration des plus belles constructions c'est aussi préserver l'artisanat et tourisme de demain en Kabylie.

Photo 11 : coupe schématique d'une étable (adenin)

Stéphane ARRAMI

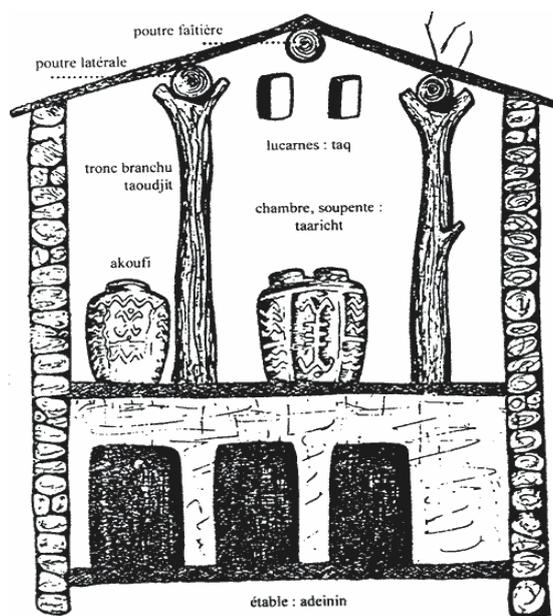


Photo 12 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Jean-Bernard MICREAU

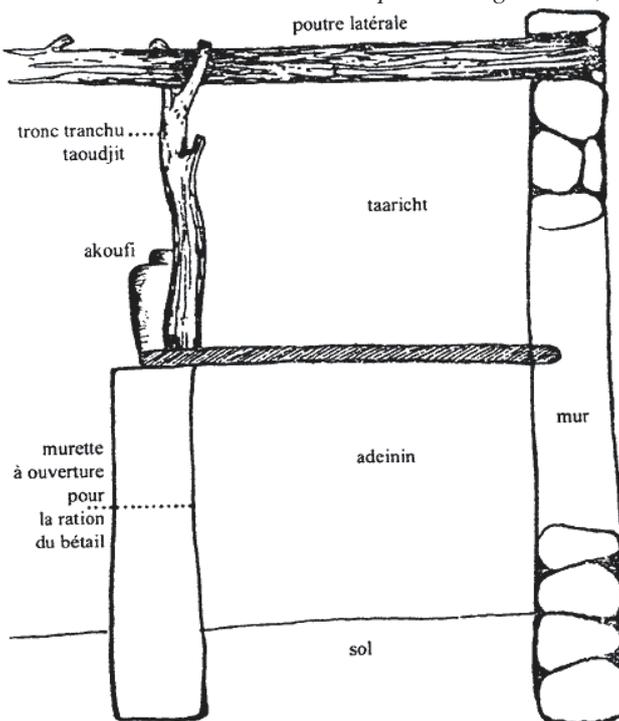


Photo 13 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Jean-Bernard MICREAU

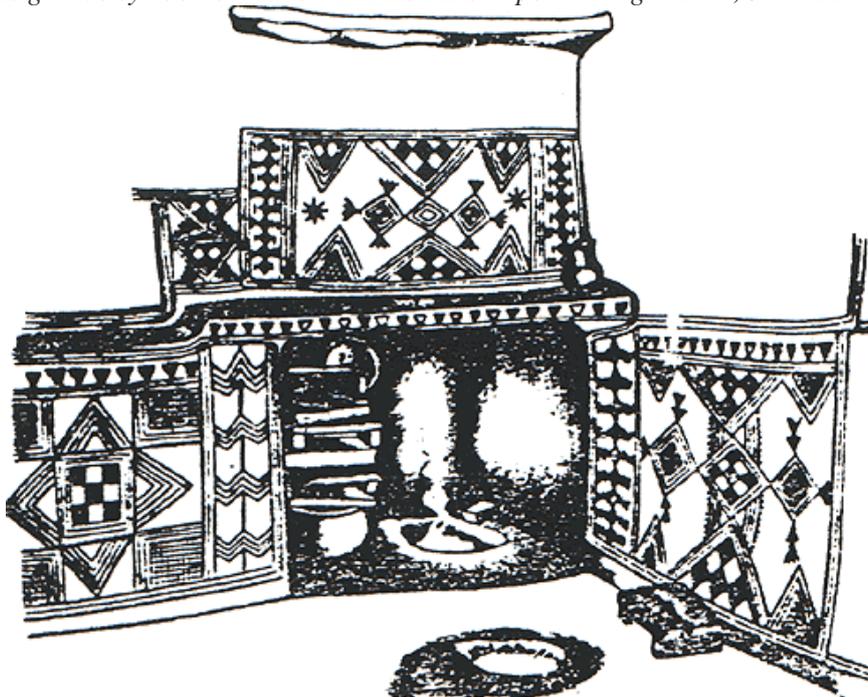
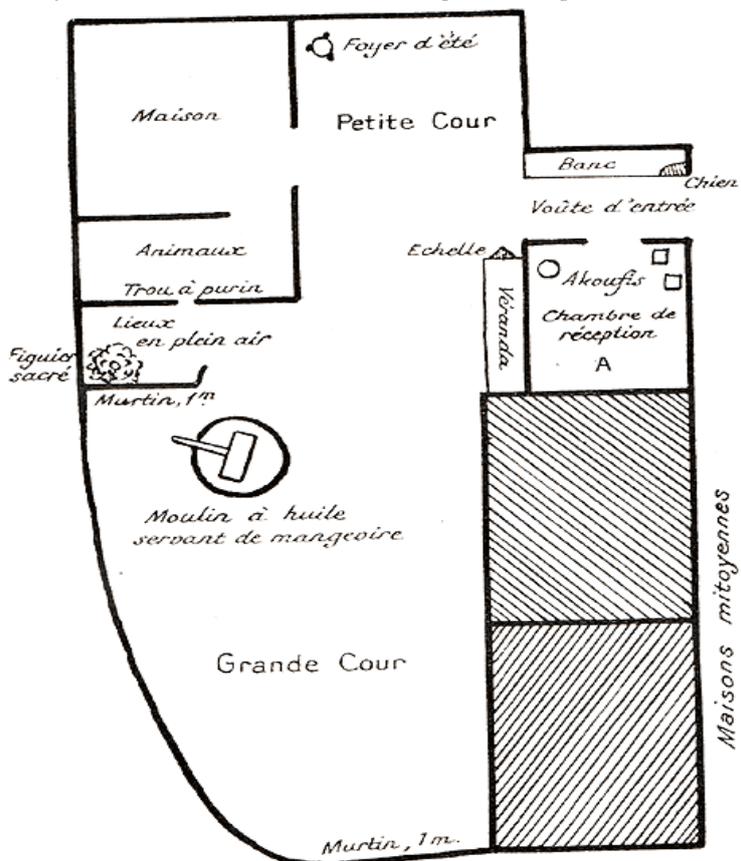


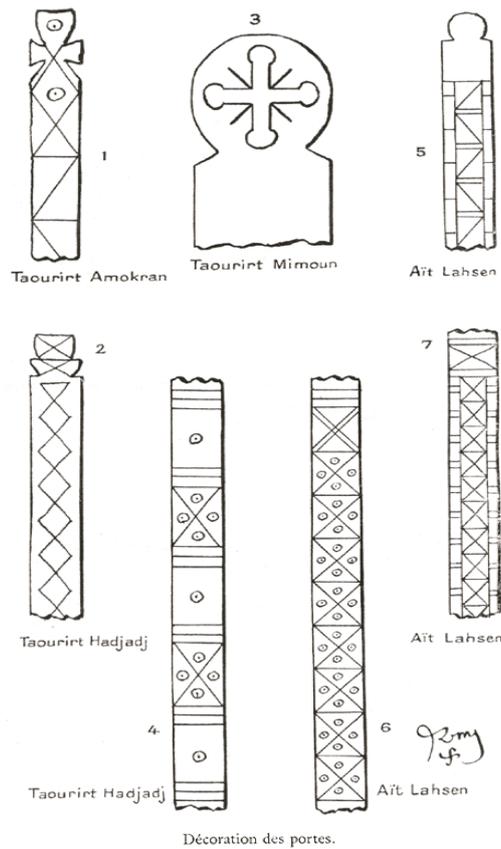
Photo 14 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Jean-Bernard MICREAU



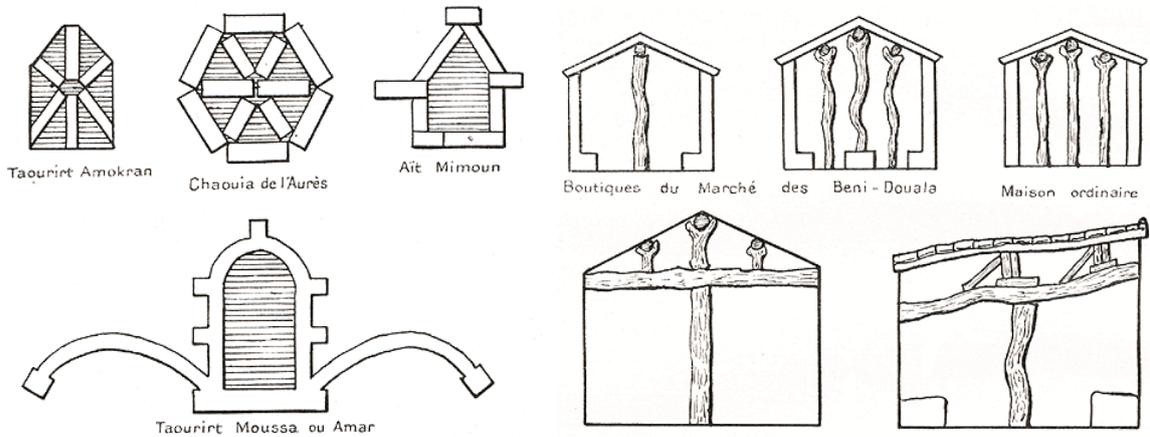
A, Chambre de réception et chambre à coucher du père, surmontée d'un étage à veranda où couchent deux fils.

gpm
4

Photo 15 : La Construction Collective de la Maison Kabyle, René Maunier



1. Disposition des Briques



2. Disposition des Tuiles

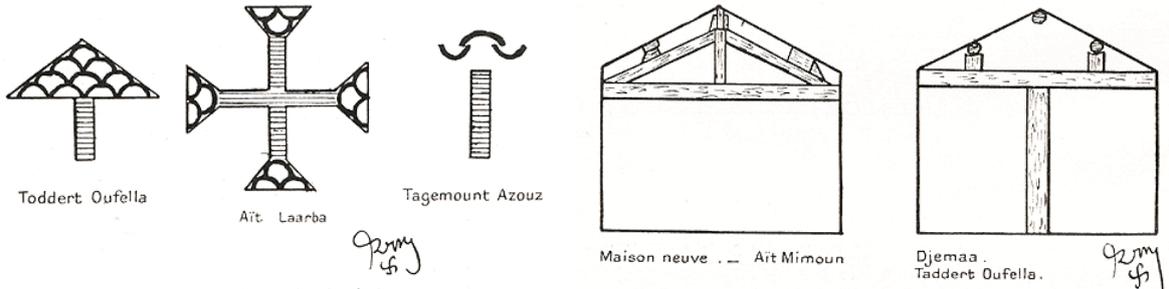


FIG. 8. — Décoration des fenêtres.

FIG. 5. — Charpentes kabyles.

Photo 16 : La Construction Collective de la Maison Kabyle, René Maunier

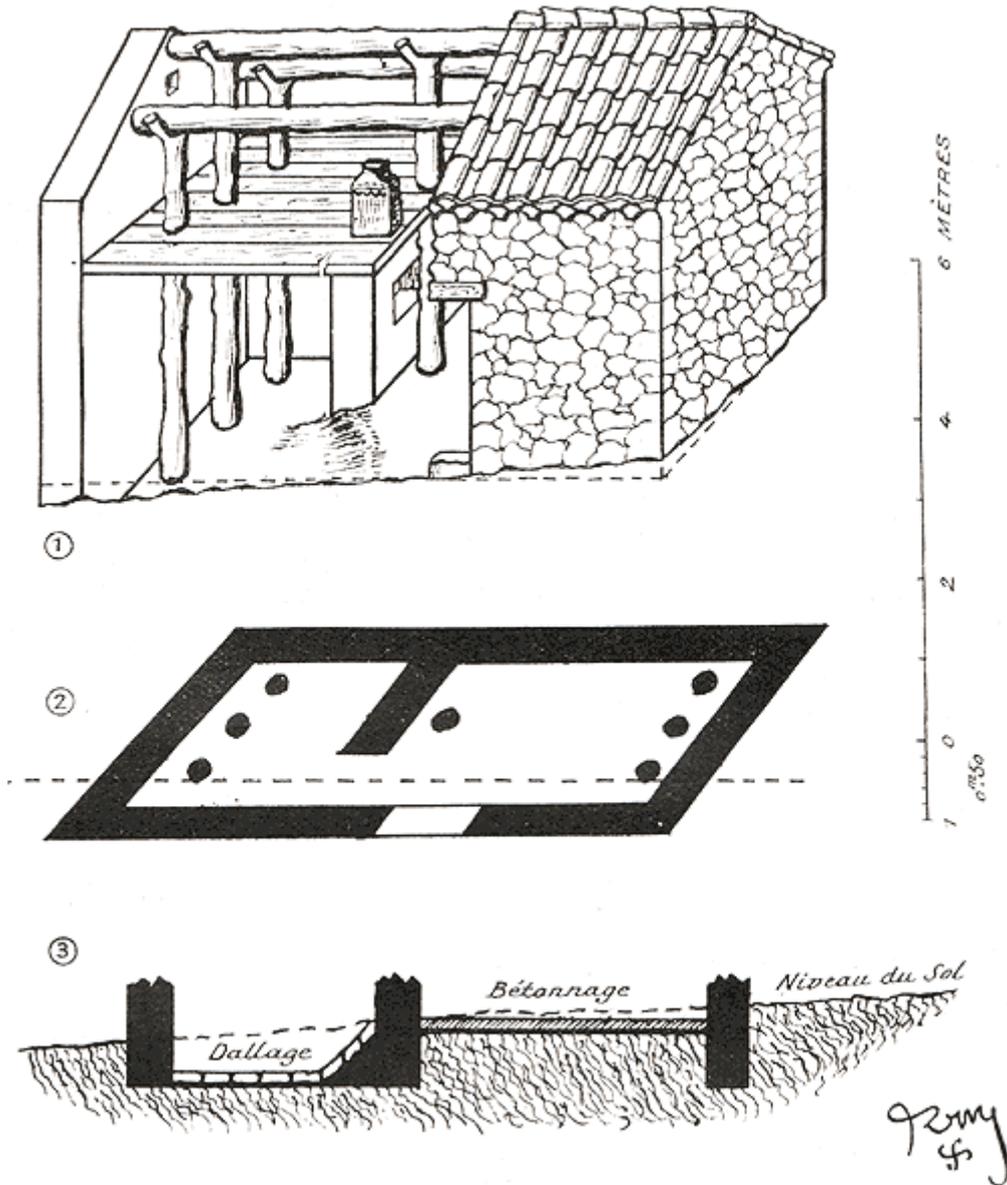


FIG. 1. — Vue cavalière, plan et coupe d'une maison kabyle.

La Construction Collective de la Maison Kabyle, René Maunier

Sources :

Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Jean-Bernard MICREAU, SNAT

1976 - disponible à la Bibliothèque Berbère AWAL Lyon.

La Construction Collective de la Maison de Kabylie - étude sur la Coopération Economique chez les Berbères du Djurdjura Paris Institut d'Ethnologie, René Maunier, Université de Paris, 1926

Les différentes recherches concernant le cas d'étude :

Thèses :

- Histoire de Takorabt n'Ath Abbas, El Hachemi Oukil.
- L'architecture des villages Berbères de montagne, Professeur ZEGHLACHE Hamza.
- Mémoire de Magister en Architecture, guide Technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, Mlle ALILI Sonia.
- Savoir faire vernaculaire du village traditionnel Kabyle « Ait el Kaid », ALIANE Ouahiba, SALHI Mohamed Brahim.

Livre :

- Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Jean-Bernard MICREAU.
- La Construction Collective de la Maison de Kabylie - étude sur la Coopération Economique chez les Berbères du Djurdjura Paris Institut d'Ethnologie, René Maunier, Université de Paris, 1926

Différentes Publications :

- Architecture Berbère, L.Golvin.
- Djamel Alilat, Découverte d'un canon du XVI^e siècle : Béjaïa, Qalaâ des Beni Abbès , article du journal *El Watan*, publié le 21 avril 2006.
- Les espagnols et les ottomans y ont été tenus en échec : Le royaume indépendant de la Qalaâ n'Ath Abbès fête son 500^e anniversaire, *El Watan* du 08/05/2010.
- Triq Essoltane, mille ans après... : Carnet de route, de la qalaâ des Beni Hammad à Béjaïa, *El Watan* du 02/09/2007.
- LARBI GRAÏNE, Kalâa n'Ath Abbas. Un royaume en pleine montagne kabyle, *Le Midi Libre* du Mardi 2 novembre 2010.

Chapitre III

Le cas d'étude : les éléments de décoration Kabyle :

Rien n'est conçu au hasard par nos ancêtres dans la construction et le façonnage de leurs maisons au sein de leurs villages thadarthe au singulier, tout est calculer en fonction de leur mode de vie de coutumes et environnements ainsi que les conditions climatique.

l'architecture vernaculaire villageoise en Kabylie est un vrai patrimoine à préserver vu son aspect décoratif de l'extérieur citons : toitures inclinées de part et d'autres les petites fenêtres et ouvertures qui signifient la conservation de l'intimité et le façonnage des portes marquées par des insignes de différentes cultures, s'agissant de l'intérieur bien sûr par les niches a ustensile et les gravure sur les murs et tapis et autres ,sans oublier que cet aspect décoratif est un héritage des ancêtres de nos ancêtres marquant leur mode de vie dans le temps, tout en utilisant des matériaux naturel et primitifs. ..



Photo 17 : relief de kalaa de beni abbass

thadarth village kabyle est implanté généralement en fonction des conditions géographiques et climatique, c'est pour cela qu'on distingue deux typologie de village Pour ce qui est du premier le développement se fait de manière concentrique sur les plateaux ou sur les sommets de montagnes par contre le deuxième le village se développe de manière linéaire. Concernant le façonnage qui donne un aspect spécifique au village kabyle dans les deux types cités au-dessus marquer par la présence de lieu de rassemblement des villageois (tajmaat) de ruelle d'impasse ;maisons et mosquées implantées de façons bien réfléchie tout en préservant les coutumes et civilisations antécédente marquées par un cachet décoratif propre a la Kabylie

Photo18 : kalaa beni abbass



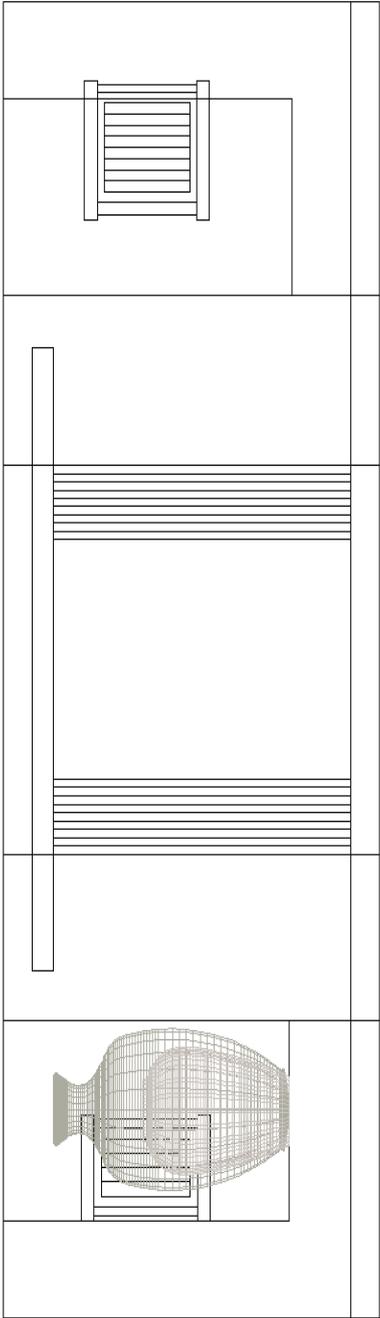
<p><u>Éléments Extérieurs:</u></p> <p>Commentaires</p>	<p>Figures</p>	<p>Les Relevés</p>
<p>• <i>Asqif</i> : un espace situé à l'entrée de la maison, comme <i>tajmaat</i>, mais a une échelle beaucoup plus réduite, il a pour fonction la transition entre l'espace privé et public. On y trouve parfois des banquettes de part et d'autre qui permettent aux visiteurs de s'y installer et d'attendre une invitation pour entrer à la maison (Figure 01,02).</p> <p>On peut accéder également à la maison par des espaces en chicane ou avec des porches d'entrées.¹⁷</p>		

photo prise par l'auteur

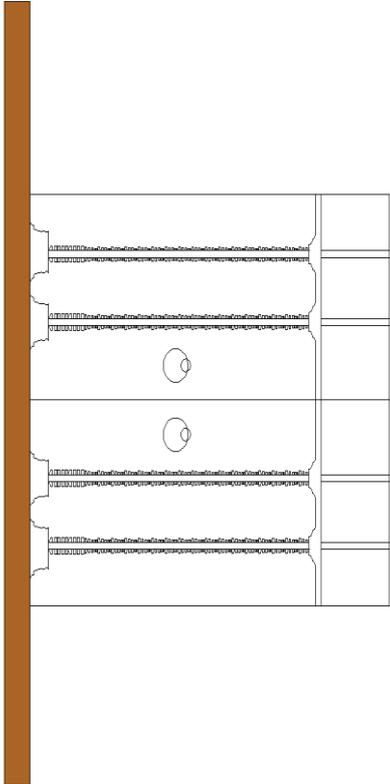
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Porte : <i>Thabburth</i>, qui veut dire porte d'entrée dans les maisons kabyles et elles sont toutes conçues en bois récupérer des forêts avoisinante tel les oliviers et les figuiers etc..... , en leurs donnant des formes rectangulaire à double vantaux conçues de planches d' une certaine épaisseur d'une hauteur variant de 1,30 m a 2,36 (Figure 04). Ses portes sont reliées de l'intérieure par des montants fixes avec des broches et de l'extérieur par des planches horizontales ayant des formes géométriques traversant chaque ventaille pour donner une forme spécifique a la région, tout en précisons que la majeure partie des portes sont imprimées de motifs inspirés de la nature et ceux de différentes cultures tel que musulmane chrétienne juive etc exportées des habitants lors de leurs voyages et leurs déplacements(Figure 0 3)</p>		

Photo prise par l'auteur

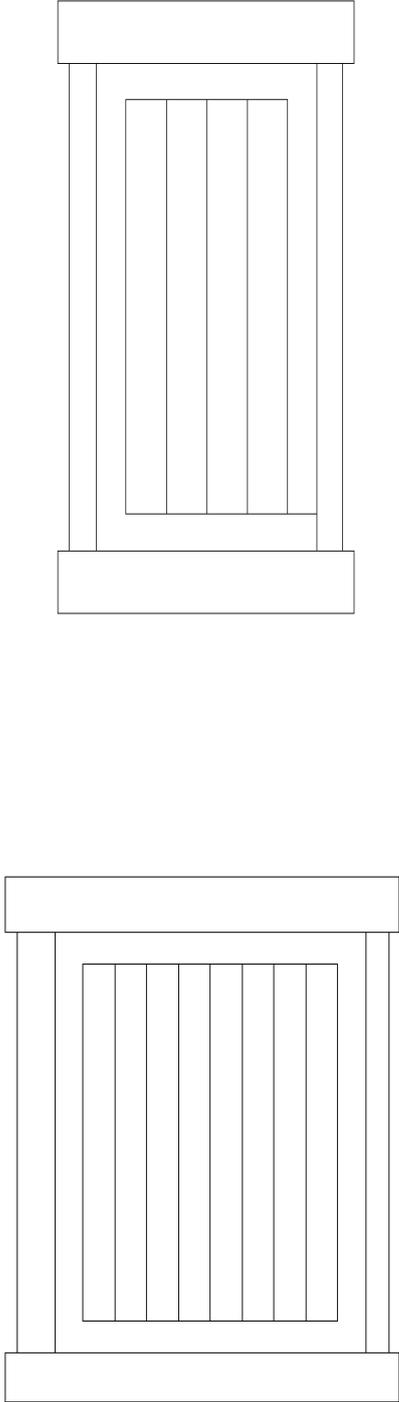
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Fenêtre : pour des raisons de sécurité d'intimité et de confort thermique, les constructions traditionnelles en Kabylie ont peu d'ouvertures, et lorsqu'elles existent, ses dernières sont de dimension très réduites, et pour la plupart étroite et rectangulaire, cette étroitesse permet à l'ouverture de mieux résister aux contraintes.</p> <p>Les fenêtres ne subissent aucun traitement au niveau de leur contour, en effet, elles sont que de simples coupures dans le mur (Figure 05,06)</p>		

Photo prise par l'auteur

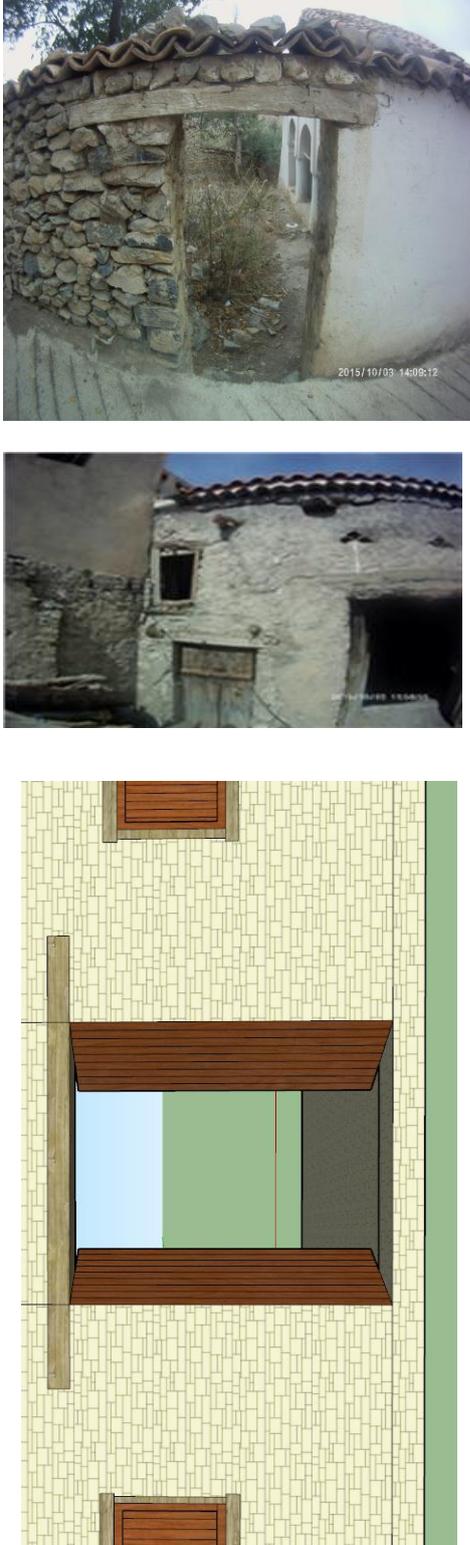
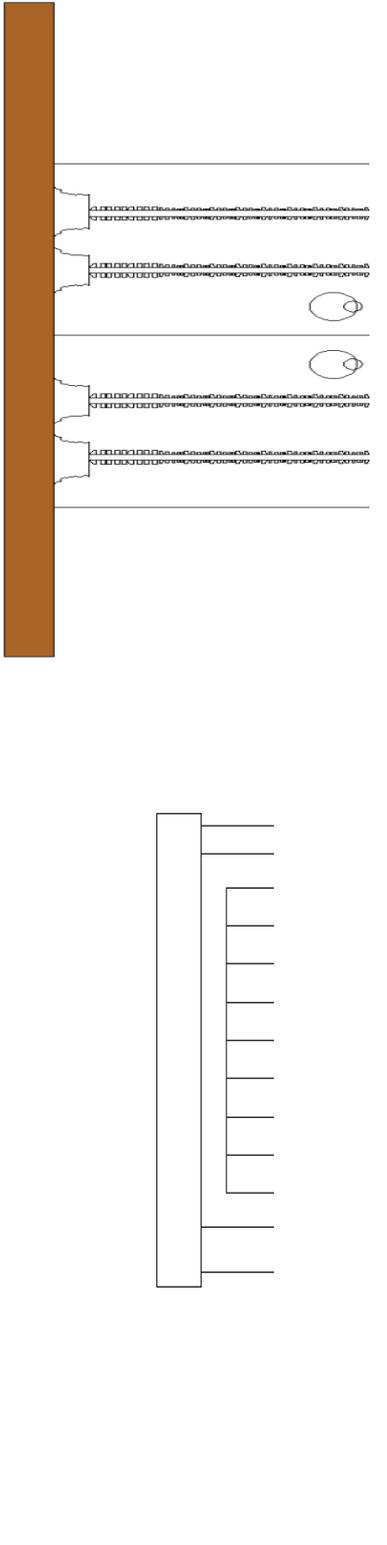
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Linteau : les linteaux et les jambages sont conçus dans les constructions kabyle comme élément primordial pour recevoir et supporter les charges verticales des portes ,car ses dernières sont de simples ouvertures dans les murs , et ne sont pas matérialisées par des jambages en pierre ou en brique seul l'encadrement en bois matérialise la porte</p> <p>(Figure 08).</p> <p>concernant les fenêtres, la conception est la même , le linteau est présent sous deux formes, droite ou en forme d'arc ; ce dernier peut être fait de tuile, ou bien façonné dans une planche de bois (Figure 8), ou encore formé par de petites pierres ou des briques (Figure 010). Quant au linteau de forme droite, est composé de petits troncs liés les uns aux autres ou alors d'une seule pièce horizontale en pierre ou en bois (Figure 07).</p>	 <p>The 'Figures' column contains three photographs. The top photo shows a stone archway over a doorway. The middle photo shows a wooden beam lintel over a doorway. The bottom photo shows a brick lintel over a doorway.</p>	 <p>The 'Les Relevés' column contains two architectural drawings. The top drawing is a vertical section of a wall showing a lintel structure with a brick-like pattern. The bottom drawing is a plan view of a window with a lintel, showing the window opening and the surrounding wall structure.</p>

Photo prise par l'auteur

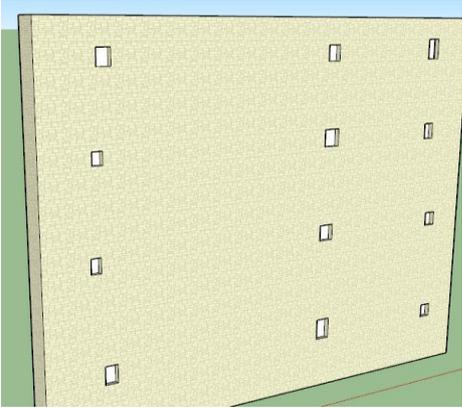
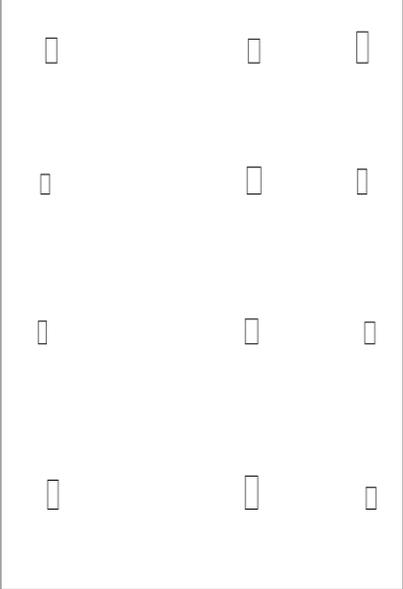
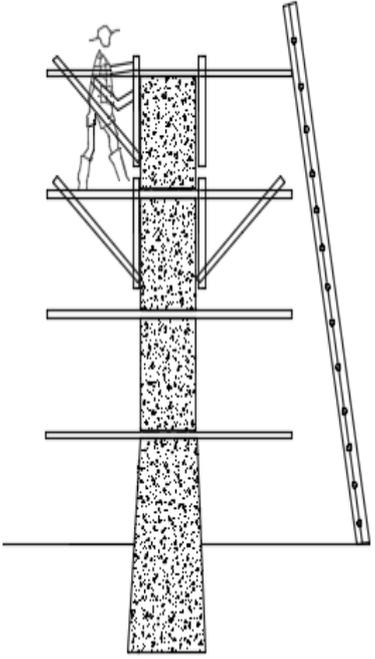
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Trou de boulin :on trouve parfois de petites ouvertures dans les grands murs de maisons appelés « trous de boulin ». positionnées a des distances régulières, destinées a fixer l'échafaudage pour l'élévation des murs Figure12). Qui seront soit rebouchées de l'intérieure par des pierres ou laissées dans certains cas comme fenêtres en cas d'impossibilité d'ouvertures (intimité, vis-à-vis,...) (Figure 11) ou bouches d'aération.</p>	 	 

Photo prise par l'auteur

Éléments Intérieurs

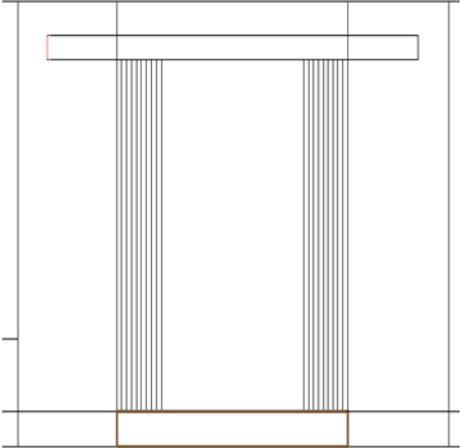
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Amnar : l'entrée de la maison est caractériser par un seuil qui permet de limiter l'extérieur de l'intérieur et juste en dessous on trouve un trou en forme de demi cercle utilisé pour la vaisselle et les toilettes quotidiennes des habitants en période hivernales, pencher vers une rigole <i>tazulikht</i> pour l'évacuation des eaux.</p>		

photo prise par l'auteur

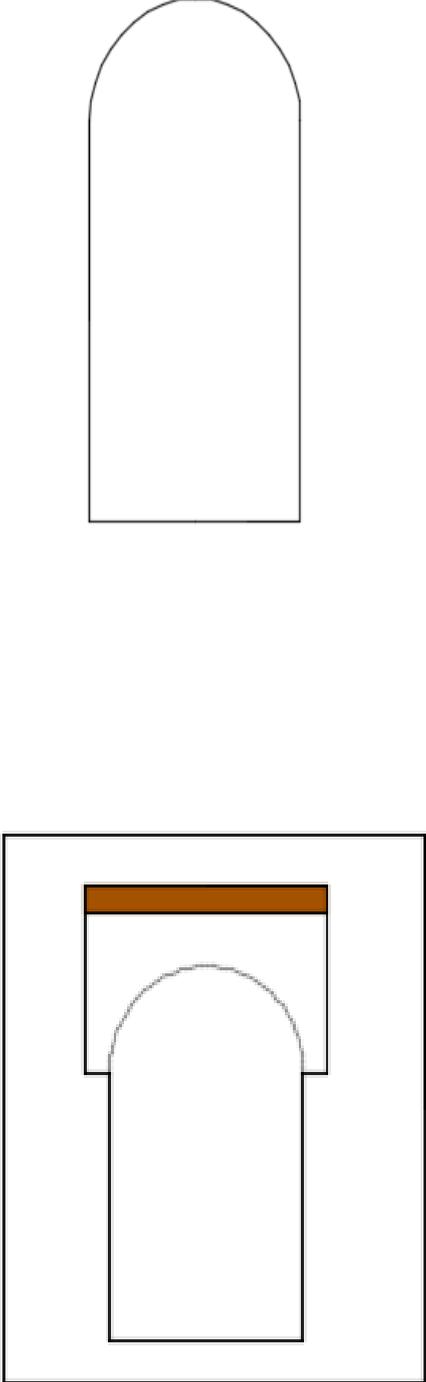
Commentaires	Figures	Les Relevés
<ul style="list-style-type: none"> • Les niches de rangement et Akufi :les habitants de la Kabylie du temps ont penser a leur confort vital quotidien , en intégrant des niches dans les murs et construire des silos de rangement de taille réduite avoisinant les 40 cm hauteur largeur et profondeur situes a hauteur de l homme réaliser lors de la construction des murs appelés thakwass pour le rangement de leurs ustensiles exposer leur décorations et toute fois des emplacement pour éclairés les pièces a l'aide de bougies ou autres . • Les <i>ikufan</i> (sing.<i>akufi</i>) sont des jarres en poterie et de terre cuite destinés au stockage de leurs réserves alimentaire tel que figue blé orge caroube ainsi que leurs réserves liquides l'huile miel beur et autres. 		

photo prise par l'auteur

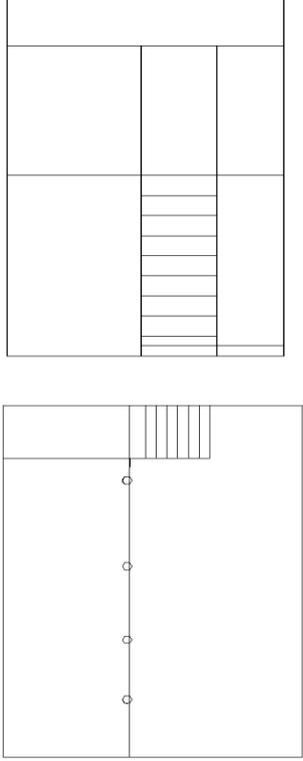
Commentaires	Figures	Les Relevés
<p>Foyer : pour se chauffer et la cuisson les ménagères utilisaient Le foyer qui est une cavité circulaire de quelques centimètres de profondeur couverte de trois grosses pierres destinées à recevoir les ustensiles , et Il symbolise le nombril de la maison</p>		
<ul style="list-style-type: none"> • Escalier intérieur : permet d'accéder a taaricht a partir de la grande salle (taqaat), de forme très raide. Ce même escalier sert également de rangement aux ustensiles. 		

Photo prise par l'auteur

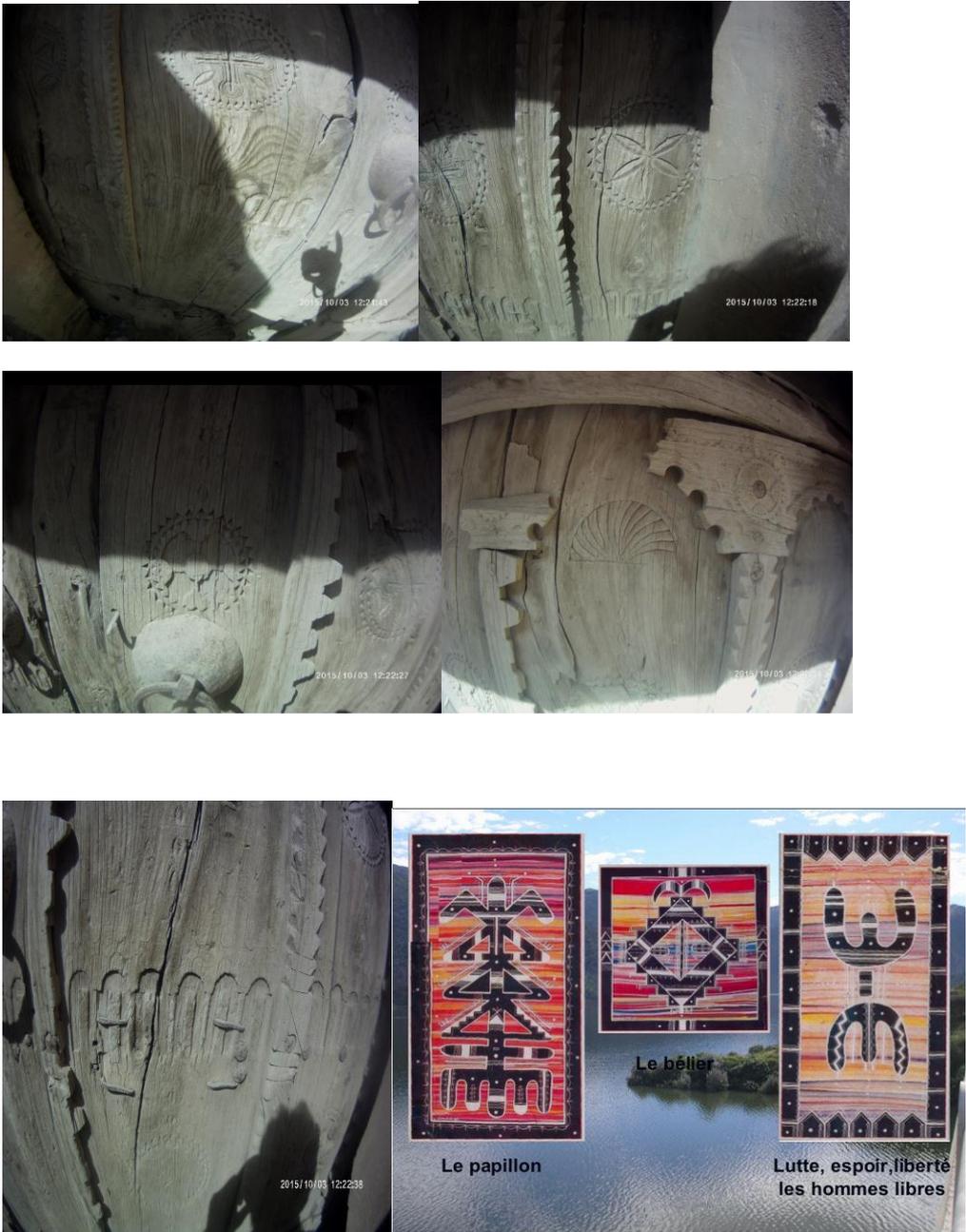
Commentaires	Figures
<ul style="list-style-type: none"> Motifs décoratifs :la maison kabyle est décorée de différent objets et pièces imprimées de dessins et de sigle hérité des ancêtres , toutes fois on les trouvent sur le bois sur les murs ou même sur les tapis et tissus ,la femme kabyle décore ses murs et son intérieur :tapis tissus et autres en gravant des dessins et des motifs représentant des objets du quotidien qui n'ont pas seulement aspect décoratifs mais aussi ses souvenirs et ses rites ou elle se remémore les moyens d attaque et de défense pour conserver son bonheur. 	 <p> Le papillon Le bélier Lutte, espoir, liberté les hommes libres </p>

Photo prise par l'auteur

Conclusion générale :

Les éléments décoratifs de l'architecture kabyle sont le fruit d'une culture propre à la société kabyle. Ses éléments répondent parfaitement aux contraintes environnementales et physiques imposées par le site kabyle.

La valeur esthétique des éléments architecturaux réside dans les motifs et symboles kabyles qui sont eux tirés de la vie quotidienne des occupants, c'est-à-dire que ces éléments décoratifs créent l'ambiance de la maison traditionnelle kabyle.

Une adéquation de ses éléments décoratifs au temps moderne oblige leur développement en fonction des besoins modernes que se soit en Kabylie ou ailleurs, tout en respectant l'aspect patrimonial.

Bibliographie

- Ouvrage : la dernière capitale du royaume berbère en disparition, architecte Morad MEBAREK.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_des_Beni
- http://www.inventaire.culture.gouv.fr/Chemin_urbain.htm
- athsaidha.over-blog.com/article-histoire-de-bougie-bgayet-et-du-royaume-d-ath-abbas-3eme-partie-119588092.html
- <https://www.google.dz/#q=mebarek+morad++kella+de+beni+abbes>
- <http://www.guelaa.com/component/content/article/78-guelaa/81-panorama-croquis>
- <https://www.google.dz/search?biw=1366&bih=631&noj=1&q=patrimoine+et+urbanisme>
- <http://insaniyat.revues.org/7892>
- <https://www.google.dz/search?biw=1366&bih=631&noj=1&client=psy-ab&q=patrimoine+architectural+et+urbain+en+algerie&oq=++urbain+en+algerie>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_des_Beni_Abb%C3%A8s
- <http://www.guelaa.com/impressum>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/XXIe_si%C3%A8cle
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_de_protection_du_patrimoine_architectural,_urbain_et_paysager
- L'architecture kabyle wikipédia
- Kalaa des Beni Abbas, Wikipédia
- <http://www.construction21.org/france/articles/fr/architecture-vernaculaire-territoires-et-villes-durables--nomadeis-publie-une-etude-pour-larene-ile-de-france.html>.
- Architecture Berbère, L.Golvin.
- Djamel Alilat, Découverte d'un canon du XVI^e siècle : Béjaïa, Qalaâ des Beni Abbès , article du journal *El Watan*, publié le 21 avril 2006.
- Les espagnols et les ottomans y ont été tenus en échec : Le royaume indépendant de la Qalaâ n'Ath Abbès fête son 500^e anniversaire, *El Watan* du 08/05/2010.
- Triq Essoltane, mille ans après... : Carnet de route, de la qalaâ des Beni Hammad à Béjaïa, *El Watan* du 02/09/2007.
- LARBI GRAÏNE, Kalâa n'Ath Abbas. Un royaume en pleine montagne kabyle, *Le Midi Libre* du Mardi 2 novembre 2010.
- Mémoire de Magister en Architecture, Guide Technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, ALILI Sonia.

Liste des photos

Photo 1 s : Situation géographique de la Kabylie	7
Photo 2 : village kabyle.....	10
Photo 3 : dessins et leur incrustation en mosaïque.....	16
Photo 4 : la peinture qui décore les murs des maisons	16
Photo 5 : une maison du village de Beni Yenni.....	22
Photo 6 : des maisons aurasienne.....	23
Photo 7 : plans d'une maison mozabite	24
Photo 8 : La maison du Souf.....	25
Photo 9 : La maison de l'Anti-Atlas marocain	26
Photo 10 : La maison de Djerba.....	27
Photo 11 : coupe schématique d'une étable (adenin).....	28
Photo 12 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne.....	28
Photo 13 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne	29
Photo 14 : Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne.....	29
Photo 15 : La Construction Collective de la Maison Kabyle	30
Photo 16 : La Construction Collective de la Maison Kabyle.....	31
Photo 17 : relief de kalaa de beni abbass	34
Photo18 : kalaa beni abbass.....	34